En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 6 DECEMBRE 1944 — No 3

Nouvelles de L'Association

Journée de l'Association

La Journée de l'Association de la paroisse St-Joachim d'Edmonton a obtenu le résultat de deux cent soixante-sept piastres et quarante cinq sous ($267.45); la paroisse de Mallaig nous a envoyé trente-quatre piastres et vingt-cinq sous ($34.25) et celle de Guy, vingt piastres ($20.00). Nous remercions tous ces généreux donateurs.

Région de Bonnyville

Le mercredi, 15 novembre, le R.P. J. Fortier, S.J., est allé à Bonnyville pour le congrès régional des instituteurs des inspectorats de St-Paul et de Bonnyville, qui eut lieu, les 16 et 17 novembre, sous la direction de MM. les Inspecteurs Sylvestre et Racette. Sur cent quarante instituteurs présents, près de la moitié étaient de langue française.

Au cours du congrès, les instituteurs eurent le plaisir d'entendre l'Hon. Ansley, Ministre de l'Education, et M. H. Clarke, professeur de français au **High School** Eastwood d'Edmonton, prononcer des paroles bienveillantes à l'égard du groupe français. L'Hon. Ansley fit une impression profonde par son magistral discours sur la personnalité humaine et son développement par l'éducation. Le R.P. Yott, O.M.I., expliqua l'organisation de **Boys' Town** de St-Paul.

Au début de l'après-midi du 17, séance française où le P. Fortier prit la parole. On y examina plusieurs problèmes concernant l'enseignement du catéchisme et du français et l'on vota deux résolutions qui seront envoyées au Ministre de l'Education.

Le dimanche, 19 novembre, le P. Fortier assista à une assemblée de l'Exécutif local de l'A.C.F.A. de Bonnyville, constitué de MM. Oscar Nobert, président, C.-H. Beaupré, secrétaire, Ph. Durocher, T.-A. Lambert, Alb. Labrie, Phil. Giguère et Raoul Lapointe.

Le lendemain, M. le Curé J. Lapointe conduisait le P. Fortier aux écoles rurales de Bonnyville pour la distribution des prix du Concours de Français de l'A.C.F.A. Mardi et mercredi, le P. Fortier rendit visite au personnel et aux élèves de l'école du village de Bonnyville. Mercredi soir, M. l'abbé G. Tardif et M. André Belland le conduisaient à La Corey. Jeudi, M. le Curé Thibault et M. Ls. Bureau conduisaient le P. Fortier au Lac Froid. Le R.P. A. Lavallée, O.M.I., Curé, se rendit avec lui aux écoles bilingues de la paroisse pour la distribution des prix de français. Vendredi, le P. Fortier rendait visite au personnel et aux élèves de l'école La Corey.

Le dimanche, 26 novembre, distribution des prix de français aux élèves de l'école La Corey. Puis le P. Fortier exposa la raison d'être et le travail de l'A.C.F.A. et proposa de fonder un cercle de l'Association. On accepta et l'on élut les officiers suivants: Président honoraire: M. le Curé L. Thibault; président: M. Ls. Dumaine; vice-président: M. Arsène Verrier; secrétaire: M. Ls. Bureau; conseillers: MM. Alb. Ouellette et Pierre Lauzon. Mardi, M. le curé Lapointe conduisit le P. Fortier à l'école de Fort Kent.

Concours de Français

Le samedi soir, 2 décembre, le Comité du Concours de Français tenait une assemblée. Le R.P. Philibert, O.F.M., fut réélu président, et M. Lavallée, secrétaire. On y étudia le rapport du concours de 1944 et on précisa l'organisation du prochain concours.

Radio

Le R.P. P.-E. Breton, O.M.I., président du Comité de la Radio de l'A.C.F.A., a fait une tournée à Bonnyville, St-Paul, Beaumont, Villeneuve, Vimy, Mearns, Lamoureux. A Lamoureux, il était accompagné du Dr Mousseau, membre du Comité de la Radio. Partout, l'accueil a été très cordial. Nous espérons donner de plus amples détails plus tard.

Terres

A Brosseau, M. Jos. Brosseau a acheté la terre de Mme Alph. Brosseau. M. Josaphat Labrecque, de Spirit River, a acheté une demi-section de M. Martial Lauzon, de Falher.

Coopération et artisanat

A Ste-Lina a eu lieu l'assemblée générale de l'Association Coopérative et l'élection des nouveaux directeurs. M. P.-E. Ouellette est le nouvel gérant. A Beaumont, on a tenu une assemblée afin de former une coopérative pour la vente des oeufs. A Fort Kent, le cercle des fermières est actif. A La Corey, on a fondé un cercle de couture.

Théâtre français

La première comédie jouée par le "Théâtre français" d'Edmonton a obtenu un grand succès. C'est un événement important dans la vie française de notre ville. Espérons que cette organisation prospérera: elle répond à un grand besoin: **faire aimer** la langue française.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Calixte Tremblay, St-Paul, Alta.

C.-E. Pépin, Montréal P. Q.

Mme J. Fournier, Blind River, Ont.

Jos. Socquet, Mallaig, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

L'ancien ministre de l'Air déclare que la conscription n'était pas nécessaire

Voici les principaux passages du discours prononcé à la Chambre des Communes, le 27 novembre, par M. C.-G. Power:

Je ne me propose pas de discuter la question du nombre des renforts disponibles, ni le temps où ces renforts seront requis, ni l'endroit où ils devront être envoyés, ni la méthode à suivre pour les prélever.

La stratégie adoptée par le général Eisenhower, le généralissime des forces alliées, stratégie proclamée publiquement, consiste à frapper sans arrêt l'ennemi et à ne lui accorder ni repos, ni répit.

On nous dit que, pour mettre à exécution le plan de guerre d'Eisenhower, des renforts doivent être disponibles et sous la main afin de combler dans les vingt-quatre heures, les vides survenus dans les bataillons et les unités.

Je crois devoir signaler à l'attention de la Chambre et à celle des milliers de mères, d'épouses, de fiancées et des personnes à la charge des militaires actuellement sur la ligne de feu que, au lieu de ménager des existences, ce retour répété au combat pourrait fort bien entraîner des pertes plus lourdes parmi des êtres chers. Nul commandant ne se défera de ses hommes expérimentés et n'entreprendra un combat avec seulement des soldats nouvellement arrivés, quelque bien entraînés qu'ils puissent être.

Il me semble que, dans la circonstance, la ligne de conduite logique et raisonnable consisterait à retirer temporairement les hommes de la ligne de feu pour qu'ils s'équipent de nouveau, se reposent, se rétablissent, et de refaire les rangs.

D'après tous les rapports, le nombre d'hommes requis est comparativement peu élevé, même dans l'infanterie, seule arme qui, à ce que l'on dit, serait menacée d'un manque d'effectifs. L'abaissement du taux des pertes, grâce à des périodes d'inactivité relative ou totale, comblerait le déficit, si tant est qu'il en existe un, et restaurerait l'équilibre

Ni la victoire ultime, ni l'honneur national n'exigent que des troupes canadiennes combattent à toutes les heures de la journée et tous les jours, voire prennent part à chaque bataille nécessaire pour amener la victoire définitive, tout particulièrement lorsque des milliers d'Européens, qui viennent d'être libérés de la tyrannie et de l'ignoble occupation nazie, brûlent de se venger de l'oppresseur.

On pourrait craindre qu'une telle ligne de conduite amoindrirait le prestige et la gloire du Canada. A mon avis, cette gloire et ce prestige ont été établis à jamais par les faits d'armes de nos combattants dans chacun des services armés. Je ne puis croire, à la lumière de toutes les circonstances, que cette ligne de conduite pourrait être considérée comme autre chose qu'un acte de simple bon sens et d'humanité.

On a dit que les pertes éprouvées par certains de nos alliés sont supérieures aux nôtres. A cela je réponds: "Sûrement, le présent conflit est quelque chose de plus qu'un concours entre les Nations-Unies pour savoir qui éprouverait les plus fortes pertes!"

Si l'on adoptait un programme de récupération méthodique, le système du volontariat — système qui, l'an

(suite à la page 8)



Il se fait pas mal de bavardage dans la paroisse par le temps qui court. Tout le monde se fait aller la langue.

* * *

Les poules caquettent;
Les commères jacassent;
La chatte miaule,
Et le petit braille.

* * *

A Ottawa, nos députés s'efforcent de gagner leur salaire, en vous retroussant des discours qui ne sont pas piqués de vers. Sans compter qu'ils ne rationnent pas leur marchandise.

* * *

On dirait que cette maladie du bavardage, c'est comme la picotte volante, ou les fièvres galoppantes: tout le monde l'attrape.

* * *

Jusqu'au Sénateur T. D. et le Pasteur Shields qui nous apportent dans l'Ouest un échantillon de salive à bon marché. Ces gens-là n'ont pas dû lire les affiches qui défendent de cracher dans les endroits publics.

* * *

Il s'en fait donc des cancans dans le monde. On critique le sermon du curé; on "picosse" la réputation du voisin; on passe des remarques sur la maîtresse d'école.

* * *

J'ai même entendu raconter qu'il y en avait qui bavardaient contre le Goffeur. Quand je me cache, on n'est pas content; quand je me montre, on n'est pas content, non plus. Allez satisfaire le public avec cela

* * *

J'ai pour mon dire que toutes ces langues qui bavassent, on devrait les mettre dans le vinaigre et en faire des marinades; car c'est de la même famille que les cornichons.

Le Goffeur.

Signes communistes à Belgrade

Rome. — Eleanor Packard, correspondante de la "British United Press", est arrivée dans un aérodrome italien à bord d'un avion de transport russe, après avoir été expulsée de Belgrade parce qu'elle aurait transmis des dépêches non approuvées par la censure yougoslave. Mme Packard a protesté contre l'ordre d'expulsion. Elle a précisé que ses dépêches avaient été approuvées par les censeurs alliés comme ne renfermant aucune information militaire, mais que les censeurs yougoslaves ne les avaient pas approuvées par suite de leur caractère politique.

"Je crois comprendre que les autorités yougoslaves n'ont pas goûté ma dépêche dans laquelle je mentionnais que plusieurs photos de Staline et de Tito se trouvaient dans les montres de magasins de Belgrade, tandis que les photos du président Roosevelt et du premier ministre Churchill y brillaient par leur absence" a dit la correspondante de guerre.

Georges Bria, de la Presse associée, a affirmé lui aussi qu'il a vu des milliers de partisans s'entraînant aux manoeuvres dans les rues, décorées de l'étoile rouge, de la faucille et du marteau, des portraits de Tito et de Staline.

La Russie voudrait annihiler la Pologne

Toronto. — La Russie soviétique projette de suivre la politique étrangère de Pierre le Grand et "d'annihiler la Pologne". Telle est l'opinion qu'a exprimée le professeur Oscar Halecki, autrefois de l'université de Varsovie.

Internement de Shields

Québec. — Le conseil exécutif de la ville de Québec a approuvé une résolution demandant au gouvernement du Dominion d'interner le pasteur Shields, pasteur Baptiste de Toronto.

Ottawa. — Les exportations canadiennes, dans les dix premiers mois de l'année courante, se sont chiffrées à près de trois milliards de dollars, comparativement à $2,379,000,000 pour la même période de 1943. L'augmentation est de $482,000,000, ou de 20.2 pour cent.

Une autre sorte de "zombies"

On a parlé beaucoup, depuis quelque temps, des "zombies" qui refusent de s'enrôler pour service outre-mer. Il est une autre sorte de "zombies" qui, eux, refusent de faire tout service militaire: ce sont les "objecteurs de conscience".

En réponse à une question du député libéral Thomas Ross, de Hamilton-Est, le ministre du Travail, M Humphrey Mitchell, a appris à la Chambre des Communes que l'on compte 9,329 objecteurs de conscience au service militaire dans tout le Canada.

Ces objecteurs se répartissent de la façon suivante entre les neufs provinces:

Ile du Prince-Edouard	3
Nouvelle-Ecosse	29
Nouveau-Brunswick	2
Québec	26
Ontario	2,551
Manitoba	2,820
Saskatchewan	2,129
Alberta	1,101
Colombie-Canadienne	668

On remarque donc que sur 9,329, il n'y en a que 26 dans Québec; la balance de 9,303 appartient aux provinces anglaises.

La Convention du Wheat Pool à Calgary: M. Abel Marion est l'invité d'honneur

par Louis Normandeau

A tous les ans, durant la troisième semaine de novembre, se tient à Calgary la convention du Wheat Pool de l'Alberta.

Après la nomination des divers comités, les délégués se plongent dans l'étude du rapport des directeurs et du gérant général. Pour la saison 1943-44, les 436 élévateurs du Wheat Pool ont reçu des fermiers 41,415,661 boisseaux de grain, soit une moyenne de 94,990 minots par élévateur. Cette moyenne était de 82,469 minots l'an dernier. Les opérations de l'année, au point de vue financier, ont été satisfaisantes. Le rapport financier montre un bénéfice net de $1,351,808. L'an dernier, les délégués ont décidé de distribuer le surplus au producteur, soit le minot et 5 pour cent sur les réserves. Avant d'ajourner, les délégués décideront cette semaine la manière dont le surplus de 1943-44 devra être distribué. Durant l'année, 323 assemblées avec vues animées ont été tenues par toute la province avec une assistance de 33,550 personnes.

Tel que décidé à la dernière convention, un plan de redistribution a été approuvé et prendra effet au mois de mai 1945. Avec une augmentation de la population dans le nord de la province, il s'ensuit que le nombre de délégués sera augmenté dans le nord. D'après ce plan, le district d'Edmonton élira deux délégués de plus et le district de la Rivière-la-Paix, un de plus.

Depuis une couple d'années, notre constitution a été amendée afin de permettre aux fermiers de devenir membres de notre organisation. Tout fermier désirant devenir membre devra d'abord acquérir un minimum de $5.00 de réserves d'un autre membre. Pour participer aux bénéfices financiers, un fermier doit être membre.

Le Wheat Pool a enregistré plus de 10,000 membres depuis deux ans, portant le nombre total à 59,698.

Durant la convention, des représentants des Pools du Manitoba et de la Saskatchewan ont donné un aperçu de la situation des Pools dans leurs provinces respectives. En Saskatchewan, les 1,200 élévateurs du Wheat Pool ont reçu 140,000,000 minots de grain. Au Manitoba, les 225 élévateurs du Pool en ont reçu 48,000,000 minots.

Maintenant, pendant que dans tous les coins du pays, on bave sur Québec, il est réconfortant de constater qu'il y a dans l'Alberta une organisation qui veut la bonne entente entre les races. Pour leur convention cette année, le Wheat Pool de l'Alberta a décidé d'inviter un fermier du Québec. Monsieur Abel Marion, président de l'Union Catholique des Cultivateurs, fut l'homme choisi, et passa trois jours à la convention où il parla aux délégués. De plus, il était l'hôte d'honneur et l'orateur principal au banquet du Wheat Pool. M. Marion n'a pas eu peur ni honte de dire qu'il parlait comme un "plain dirt farmer from Quebec". Il parla des organisations rurales de sa province, des sociétés coopératives et des caisses populaires. Il a apporté de Québec un message de haute valeur.

Qu'il me soit permis de mentionner en passant que dans le cours de l'hiver, nous aurons nos assemblées comme d'habitude avec vues animées. Nous parlerons de nos problèmes dans l'Ouest, et en plus, nous vous donnerons un aperçu de la province de Québec et de ce que ses fermiers sont en train de réaliser.

L'Angleterre désire plus d'enfants

Londres. — Le problème de la natalité décroissante en Grande-Bretagne occupe en ce moment une plus grande place et reçoit plus de publicité que le plan de sécurité sociale du gouvernement.

La campagne, encourageant les femmes à avoir plus d'enfants, s'intensifie, des allocations infantiles sont projetées et la question de la natalité britannique est soumise à l'étude d'une commission royale. Un observateur estime que chaque maman anglaise doit avoir au moins quatre enfants, si l'on veut vraiment relever le taux de la natalité en Grande-Bretagne.

En guise de solution, le Conservative Reform Group a présenté un rapport réclamant du parlement, un acte définitif, afin de faciliter les conditions économiques aux familles désireuses d'élever un 2e, un 3e ou un 4e enfant. Parmi les discussions soulevées, un médecin de Londres, le docteur Charles Hill, âgé de 40 ans, secrétaire de la British Medical Association, émit certaines observations sur la diète à suivre par les hommes avant le mariage et sur les soins à donner aux jeunes mères. Il termina en disant: "Nous parviendrons à résoudre le problème de la natalité, quand les hommes et les femmes seront convaincus que de nombreux enfants dans une famille procurent une grande satisfaction et une vie plus riche et plus normale."

Le communisme, péril le plus grave, dit S. Em. le Cardinal Villeneuve

Le Vatican et les colis de Noël

Vatican. — Sa Sainteté le pape a demandé des trains pour transporter des colis de Noël au prisonniers de guerre, aux internés civils et aux réfugiés de guerre, sans distinction de foi, de race ou de nationalité. Les représentants du Vatican se chargent de faire parvenir ces colis à destination.

Churchill craint un trop grand optimisme

Londres. — Le premier ministre Winston Churchill a demandé à ses compatriotes de ne pas s'abandonner à l'idée que la guerre prendra fin bientôt. Il a ajouté qu'ils est prêt à éliminer le mot "début" de son récent discours, dans lequel il avait déclaré que le conflit avec l'Allemagne serait terminé au "début de l'été de 1945".

Les 16,000

Ottawa. — Les 16,000 recrues qui seront envoyées outre-mer représenteront toutes les parties du Dominion, a annoncé dernièrement le département de la Défense nationale. On choisira celles des recrues qui sont le mieux entraînées pour l'infanterie.

Enrôlement volontaire

Montréal. — 2,928 hommes se sont enrôlés dans l'armée active au cours des neuf derniers jours et la moitié de ces volontaires sont des Canadiens français, a déclaré aujourd'hui l'hon. M. Laflèche, ministre des Services de guerre.

Elimination du Sénat

Ottawa. — E.-B. Joliffe, chef du parti C.C.F. d'Ontario, a déclaré que la politique de son parti était de préconiser un amendement à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord afin de permettre l'élimination du sénat.

Impressions du primat de l'Eglise du Canada, à son retour de voyage

Aucune mission officielle. — Nazisme et communisme. — Le plus grand danger. — Le courage de nos soldats.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, à son retour d'Europe, a fait quelques déclarations d'importance en marge de son voyage outre-mer.

Aucune mission officielle

Son Eminence a précisé que son voyage n'avait "aucun caractère politique et qu'il n'était chargé d'aucun message officiel de la part d'aucune personne, humble ou puissante, à qui que ce soit de l'autre côté de l'Atlantique."

"Toutes les rumeurs contraires sont absolument sans fondement", a-t-il dit, pour répondre apparemment à la nouvelle qu'il pouvait être porteur de messages du premier ministre Churchill et du président Roosevelt, qui étaient en conférence à Québec au moment de son départ.

"Je suis parti d'un fait, à savoir, que des milliers de nos fidèles du Canada sont rendus sur les champs de bataille, et qu'il ne se pourrait que l'Eglise ait l'apparence même de les délaisser. Voilà ce qui a motivé en Europe mes nombreux déplacements".

"Je voudrais dire aux parents catholiques ici, qui pourraient s'inquiéter de l'effet des conditions de guerre sur l'attitude religieuse de leurs fils, qu'ils n'ont pas raison de particulièrement s'inquiéter," a affirmé le cardinal.

"D'une façon générale, nos soldats outre-mer sont aussi fidèles, sinon plus, dans de nombreux cas, à la pratique de leur religion qu'ils l'étaient au pays.

"On ne peut évidemment sous-estimer les dangers auxquels l'âme des jeunes gens et des jeunes filles est exposée dans les services armés.

"D'une part, je suis porté à croire que la grande majorité de nos jeunes gens des forces armées maintenant outre-mer se sont enrôlés pour servir un généreux idéal, ou bien, ayant été à même, depuis lors, de constater les effets pernicieux de la doctrine nazie, ils se rendent pleinement compte du fait qu'ils combattent les forces du mal et sont prêts au sacrifice suprême pour défendre les droits humains et la liberté humaine."

Nazisme et communisme

"Que faut-il penser de la justice de la guerre, du côté des Alliés? Est-il permis d'y coopérer, d'y sacrifier sa vie?" s'est demandé le cardinal.

"Je sais bien que toutes sortes d'intérêts y sont en jeu, plus nobles ou plus honteux les uns que les autres. Une chose demeure: "Eminence", me confiait l'éminentissime cardinal Van Roey, archevêque de Malines en Belgique, "moi qui connais bien les nazis, j'ai été persuadé dès le début que si l'Allemagne avait pu gagner cette guerre, c'en eût été à peu près fait du catholicisme en Europe. Voilà pourquoi je n'ai point voulu jamais transiger avec eux, et que j'ai eu le ferme espoir que le Seigneur n'abandonnerait point Son Eglise à la merci de ses ennemis."

"Est-il donc défendu, d'admirer ceux qui ont voulu, ou du moins accepté d'exposer leur vie pour protéger le royaume de Dieu? Et même protéger leur patrie car, entre les nations, désormais l'éloignement ne compte plus guère.

Le plus grand danger

"Sans doute, après la victoire tout péril ne sera point disparu. Le communisme étend sur le monde son ombre envahissante. Il y aura peut-être encore des persécutions et des martyrs."

Son Eminence a dit que la propagande insidieuse du communisme pénètre chez tous les peuples et dans les milieux importants, au point qu'il prend la proportion d'une menace irréductible pour la religion et la civilisation chrétienne".

Il mentionna que le communisme est l'un des nouveaux démons qui menacent le monde, et dont les autres seraient: la guerre, qui sera suivie peut-être par une paix éphémère; la famine, qui sévit pour les gens des pays libérés comme pour ceux sous les armes; les luttes intestines et les révolutions, qui remplacent ou font suite à la guerre; le sort de la Pologne.

"Cultivons parmi nous l'esprit des héros et que nos fils, purifiant leurs intentions, apprennent à mourir pour la justice et pour leur foi.

Aidons nos combattants

"Nos fils sont là-bas à la guerre. Ce n'est point seulement avec des armes qu'ils remporteront une victoire, c'est avec leur coeur. Donnons-leur du coeur. Pour cela, aimons-les, encourageons-les, soutenons-les. Ne les oublions pas, ne les délaissons pas, écrivons-leur, donnons-leur de ces marques d'affection, de ces petits riens qui nourrissent les fidèles attachements. Surtout ne les décourageons pas. Ne tuons point leur enthousiasme. Au contraire, relevons-les dans leurs abattements, ne les blâmons point amèrement, ne leur arrachons point la cou-

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

L'agitation communiste en Europe

A mesure que les armées alliées libèrent les pays du joug nazi, les éléments communistes, soutenus par Moscou, cherchent dans ces mêmes pays à s'emparer du pouvoir. Ils n'hésitent pas, le cas échéant, à fomenter des troubles qui peuvent même avoir des conséquences très graves pour la poursuite de la guerre.

En Belgique, le groupe de l'armée clandestine a été sommé par le premier ministre Pierlot de remettre leurs armes et de se soumettre aux lois du pays. Le gouvernement a à se débattre en ce moment contre les groupes rouges qui voudraient le renverser.

En Italie, les troubles communistes éclatèrent dès la libération de Rome. Actuellement ils font une obstruction systématique et empêchent la formation de tout gouvernement.

En Grèce, les communistes ont provoqué un soulèvement pour renverser le gouvernement Papandreou. L'armée d'occupation composée d'Américains et d'Anglais, a dû intervenir par la force des armes pour maîtriser ce commencement d'émeute.

Comme on le voit, la menace communiste est loin d'être disparue. Il faudrait mentionner encore les difficultés que la Russie soulève contre la Pologne, ses mensonges à l'égard de l'Espagne, ses injures à l'adresse du Pape, etc.

Notons toutefois que les Alliés commencent à montrer plus de fermeté. M. Anthony Eden a répudié catégoriquement le comte Sforza; l'un des chefs des partis de gauche en Italie; et de son côté, M. Churchill a averti les communistes que les Alliés ne toléreraient aucune intervention de leur part en Grèce.

Il est grandement temps que l'on ouvre enfin les yeux sur la menace grandissante de la révolution rouge à travers le monde. Nous l'avons souvent souligné, à la lumière des événements: le communisme poursuit son rêve de domination mondiale. Il cherche à profiter de toutes les occasions pour s'infiltrer et s'implanter partout. Il n'attend que l'heure propice pour jeter bas le masque. Ne soyons pas assez stupides pour nous endormir dans une fausse sécurité.

P.-E. B.

'Au Cap Blomidon'

Nous commencerons probablement la semaine prochaine la publication du beau roman canadien "Au Cap Blomidon". Ce roman dû à la plume de M. le chanoine L. Groulx, (pseudonyme Alonié de Lestres), ne manquera pas de plaire à nos lecteurs. Il paraîtra dans nos pages sous la forme de roman illustré, du genre de ceux que nous avons déjà publié.

Nous remercions les RR.PP. Oblats de St-Sauveur, propriétaires des droits d'auteurs, qui nous ont permis la reproduction de cette oeuvre.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 6 DECEMBRE, 1944

Pour faire suite à la Journée des Parents

La Survivance a publié de larges comptes rendus de la Journée des Parents qui s'est tenue au Juniorat Saint-Jean durant le mois de novembre. Des copies en ont été envoyées à tous les parents des élèves qui fréquentent cette institution d'enseignement secondaire, pour leur permettre de revivre chez eux les sujets débattus au cours des séances, les conclusions auxquelles ils se sont arrêtés, et d'y réfléchir plus longuement. Les initiateurs de la Journée voulaient par là lui assurer un lendemain. C'est pour leur aider, si faiblement que ce soit, que nous écrivons aujourd'hui quelques réflexions sur l'éducation familiale.

De fait, le problème concerne tous les parents. Aucun de ceux qui ont quelque conscience de leurs responsabilités, n'y peut rester indifférent.

* * *

On a longuement parlé, on en parle encore beaucoup dans les plans destinés à l'après-guerre, du rôle de l'école dans la formation du futur citoyen. Personne ne pense à déprécier ce rôle qui est très grand. Au contraire, quelques-uns semblent y attacher, en paroles du moins, une si grande importance qu'on pourrait se croire en pays nazi où des chefs sans âme ont fait fi de la mission éducatrice des parents et tenté de la supprimer totalement.

Mais ce qu'il ne faudrait pas oublier, c'est que l'éducation qui se donne à l'école n'est pas première; elle n'est pas, non plus, aussi profonde, surtout dans l'ordre moral, que la formation reçue dans la famille; son influence ne s'étend pas aussi loin dans la vie.

C'est toujours la famille qu'il faut considérer d'abord chaque fois qu'il est question de l'avenir des jeunes, de leur état de santé physique et morale, de leur rôle futur dans la société. Et c'est à lui donner plus de force et de sécurité, au point de vue économique, culturel et religieux, que les initiatives publiques et privées devraient en premier lieu s'exercer. Voilà pourquoi la Préparation au Mariage, par exemple, organisée par les Jocistes et dont nous avons déjà parlé ici, nous apparaît comme une institution essentielle; et le travail des mères dans les usines, comme un désastre.

* * *

Il faut avoir été mêlé aux jeunes de douze à vingt ans, avoir causé intimement avec eux et partagé leur vie, pour mieux comprendre que l'éducation familiale ne se remplace par aucune autre.

Rien n'est aussi encourageant et agréable pour l'éducateur de profession que le sentiment de continuer l'oeuvre commencée dans la famille. Les habitudes de piété, d'honnêteté, de travail, de politesse que l'enfant y a peu à peu contractés, il n'a qu'à les soutenir, à les développer, à leur donner de nouveaux emplois, avec l'assurance que les fruits de son labeur ne seront pas demain emportés par le vent. Certes, l'enfant le mieux élevé sentira dans sa jeunesse le souffle de la dissipation et de la folie; il lui arrivera même d'en donner parfois des preuves assez évidentes. Mais l'éducateur averti sait bien alors qu'il n'a pas à craindre outre mesure. Les bases sont solides, les murs sont bons.

Rien, au contraire, n'est aussi difficile que de corriger les mauvaises habitudes d'un enfant que les parents ont laissé grandir au gré de ses caprices, de ses fantaisies. L'éducateur ne peut alors rien édifier de bon sans être obligé en même temps de supprimer et de détruire. Il a l'impression, parfois la conviction que ses efforts tournent à vide. La matière vivante sur laquelle il travaille, semble à tout moment vouloir lui échapper. Il lui paraît qu'il bâtit sur un terrain mouvant et que demain, peut-être, la portion de l'oeuvre déjà accomplie aura croulé. Il voudrait, pour ainsi dire, voir le jeune élève refaire pour son compte le rêve de Nicodème: renaître à la vie, tout recommencer. Et quand les parents viennent au secours des mauvaises habitudes de leurs enfants, l'éducateur chrétien s'abandonnerait au désespoir s'il ne croyait en la puissance du sacrifice et de la prière.

* * *

Les parents ne seront donc jamais assez convaincus que l'avenir de leurs enfants est entre leurs mains. Même quand ils les ont confiés à des éducateurs de leur choix, leur devoir continue. Ils ne peuvent s'en croire exemptés, car ce devoir est lié à leur propre chair et à leur âme.

Les mères surtout peuvent remplir dans le domaine de l'éducation une mission magnifique. Il n'en est pas de plus grande ni de plus méritoire. Elle dépasse, par ses effets, les cadres de la famille, elle s'étend à l'ordre social tout entier. On ne le redira jamais assez: tant vaut la famille, tant vaut le pays. Ajoutons que, pour une mère chrétienne, son oeuvre d'éducatrice ne s'arrête pas aux choses du temps; elle a des prolongements infinis dans l'au-delà.

S. P.

Pour un peuple, changer de langue, c'est presque changer d'âme.

Gaston Paris.

La Russie et l'Espagne

LE DROIT. — Encouragés par les organes de propagande de la Russie soviétique, les républicains espagnols chercheront-ils à fomenter une nouvelle guerre civile dans leur pays?

L'Espagne a échappé aux deux grandes guerres qui, en moins d'un quart de siècle, ont ravagé l'Europe, mais elle n'en a pas moins subi les douloureux contre-coups. Et le 1er septembre 1939, au début du conflit actuel, elle venait à peine de retrouver le calme et la paix, après trois ans de la plus terrible et de la plus cruelle guerre civile. Si elle a réussi à conserver sa neutralité, les circonstances n'ont pas permis au gouvernement nationaliste de relever toutes les ruines et de retrouver l'ancienne prospérité. Au cours des huit dernières années, l'Espagne a beaucoup souffert.

Ce pays a toujours été regardé par les communistes comme un champ d'expérience propice aux bouleversements révolutionnaires, et c'est un fait admis que les forces républicaines espagnoles, parmi lesquelles se trouvaient de nombreux communistes et anarchistes, ont préparé les voies aux luttes intestines qui devaient déchirer l'Espagne.

Lorsque la guerre civile éclata, les forces révolutionnaires se préparaient depuis longtemps à instaurer dans toute l'Espagne un régime de terreur qu'elles avaient déjà mis à l'épreuve au cours des conflits industriels qui éclatèrent en Catalogne et dans les Asturies. Pendant tout le temps de sa durée, Moscou ne cessa de fournir aux révolutionnaires argent et munitions.

La victoire du général Franco fut une défaite pour la Russie soviétique et pour le communisme. A la faveur des événements actuels, veulent-ils prendre leur revanche? Leurs intentions sont claires, puisque de Moscou partent des appels de révolte. La Russie soviétique croit qu'elle pourrait aujourd'hui, avec quelque chance de succès, appuyer un soulèvement de tous les éléments qui formaient en 1936 le Front populaire et renverser les forces nationalistes du général Franco.

Cette ingérence dans les affaires intérieures de l'Espagne donne raison à ceux qui croient que la Russie soviétique a une manière toute particulière de comprendre ce que doit être une Europe pacifique et bien régentée, et qu'elle veut profiter de ses victoires actuelles pour imposer aux autres nations européennes son idéologie communiste et son système de gouvernement.

Ch. G.

Unité nationale

LA TERRE DE CHEZ NOUS.—Quand il est question d'unité nationale, on éprouve du malaise dans les milieux anglo-canadiens. En comptant les battements de leur coeur, certains de nos braves concitoyens de langue anglaise s'aperçoivent qu'ils ne nous aiment pas. Et immédiatement cela les porte à suggérer des réformes qui feraient de nous de parfaits Canadiens, des Canadiens que l'Empire ne réprouverait pas. Cela part d'un bon naturel, mais ne se font-ils pas d'inutiles soucis? Au fond, ce qu'on nous reproche le plus, c'est d'être nous-mêmes, c'est-à-dire des Canadiens français catholiques.

On suggère un tas de moyens de rétablir l'unité nationale idyllique. Il n'y en a qu'un bon pour les Anglo-Canadiens: c'est de nous accepter comme nous sommes. Nous leur laissons, pour notre part, l'habit et les habitudes qui leur plaisent. Nous n'exigeons pas qu'ils séjournent dans un moule de notre choix. Nous les prenons comme ils sont avec leurs qualités. . . Qu'ils nous acceptent comme nous sommes avec nos défauts. . .

D. B.

Fausse conception

LE DEVOIR. — Le débat qui vient de s'engager à Ottawa ramène sur les lèvres, et même sous la plume, de beaucoup de gens une formule trop ancienne, et trop populaire.

On met en opposition la province de Québec et les autres provinces. **Une contre huit!** et pour certains c'est un fait qui devrait disposer de toutes les oppositions, de toutes les divergences d'opinions.

Une contre huit! et l'infime minorité n'aurait plus qu'à s'incliner devant la formidable majorité.

Il est peut-être à propos, pour l'avenir plus encore que pour le présent, de piquer, dans ce ballon que l'on voudrait d'allure si impressionnante, une modeste pointe d'épingle.

D'abord, il n'est pas vrai — tout le monde le sait — que la province de Québec soit un bloc homogène, où tout le monde sent et pense de la même façon. Nous avons chez nous une minorité relativement considérable dont les réactions naturelles sont fort loin de celles de la majorité française.

Il n'est plus vrai que les huit autres provinces constituent un deuxième bloc homogène. Partout, il y a de fortes minorités de langue non anglaise et, parmi les gens de langue anglaise même, tous sont loin de penser et de sentir pareillement. Il y a d'inévitables différences de pensée et de sentiment entre l'Anglais qui vient d'arriver de l'autre côté des mers et celui dont la famille est au pays depuis cent ou cent cinquante ans. Et l'on n'imagine point que les réactions de tous les gens d'origine irlandaise soient identiques à celles de leurs voisins qui viennent de Birmingham ou de Londres.

Puis, il y a les centaines et les centaines de mille citoyens canadiens qui sont originaires, directement ou indirectement, de l'Europe centrale. Pense-t-on que ceux-là puissent entretenir exactement les mêmes sentiments que les Anglais à peine débarqués au pays, dont le coeur et l'esprit sont encore à Londres?

Non! et bien que les circonstances ne fussent point très favorables, d'intéressants indices l'ont déjà rappelé aux observateurs.

Omer HEROUX.

Les protestations du major MacLellan

Le major David MacLellan, rédacteur au "Halifax Chronicle", de passage à Montréal, a donné vendredi, une conférence devant les membres de l'Institut canadien de la plomberie et du chauffage, à l'occasion de leur congrès dans la métropole. Le major MacLellan en a profité pour donner une cinglante leçon d'unité canadienne à tous ses compatriotes de langue anglaise et pour protester contre les injustices dont sont victimes les Canadiens français. Voici le texte de sa conférence, d'après la traduction de "La Presse".

Comme Canadien dans les veines duquel coule autant de sang britannique que dans celles du plus violent patriotard du pays, je suis frappé de constater que les Canadiens de langue anglaise ont à se voiler la face de honte devant la stupide, malicieuse et sale campagne — sale n'est pas trop dire — menée contre la province natale du major Criquet. L'attitude du Québec à l'endroit de la conscription n'est un secret pour personne depuis nombre d'années. Toutefois, ignorant complètement le fait que près des deux tiers des troupes de la défense intérieure proviennent des autres provinces, certains Canadiens ont eu la méchanceté d'abreuver d'injure, de toutes les injures, le courageux et bienveillant peuple de Québec.

Les critiques, qui quelquefois aiment leur histoire, oublient que Québec a été à l'origine conquis militairement par Nous, et que Québec constitue aujourd'hui une minorité aussi distincte que les Tchèques de la vieille Autriche.

Pas de conscription dans l'Ulster, l'Afrique du Sud, Malte et l'Australie

Les Québecois qui regardent au dehors ne voient pas de conscription pour service outre-mer dans l'Ulster ou en Afrique du Sud, à Malte ou en Australie. Ils savent qu'il y a des camps bien remplis d'objecteurs de conscience dans le Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Franc du collier avec nous depuis 181 ans, à travers six guerres et trois rébellions, est-il surprenant que le peuple de Québec se demande pourquoi ses fils devraient marcher à la guerre en avant des fils de Malte et de l'Ulster? Minorité qui parle une autre langue et qui adhère à une autre religion, minorité dont les principes n'ont jamais été mis en doute, le dossier de coopération des Québecois avant et durant cette guerre est splendide à la lumière de notre histoire. Ils ont plus à se plaindre de nous, messieurs, que nous à nous plaindre d'eux. Je dois avouer que je tire un plus grand orgueil à être un compatriote des gens du Québec qu'à partager la citoyenneté des éditeurs du "Toronto Telegram", dont le sport favori depuis des années a été de harceler constamment la plus sympathique et la plus loyale minorité du monde moderne.

C'est à nous de prendre des leçons

Comment se fait-il que j'aie entendu l'autre jour un citoyen considéré comme intelligent dire que "Québec devait recevoir une leçon"?

"N'est-ce pas plutôt à nous de commencer à prendre quelques leçons? Certainement, nous pourrions user de meilleures manières au Canada. Le dossier des relations entre Canadiens de langue anglaise et Canadiens de langue française a été souillé à maintes reprises de piqûres d'épingle, de remarques sans ménagement et d'insultes cinglantes lancées à la face du Québec. De toute façon, Québec a tout à fait droit d'éprouver du ressentiment. Chose étonnante, il ne s'est pas permis de donner plus de preuve manifeste de son ressentiment.

Largeur d'esprit acquise outre-mer

Si nous n'apprenons pas bientôt à nous voir nous-mêmes comme les autres nous voient, si nous n'apprenons pas bientôt à hésiter avant de juger les autres selon nos propres normes discutables, nous n'arriverons jamais à établir un parallèle entre l'unité obtenue en quelques brèves années par les Canadiens outre-mer et les Canadiens du Canada. La différence entre les Canadiens d'ici et ceux d'outre-mer paraît presser largement dans des degrés différents de bonnes manières, de bonne et franche camaraderie. Et le point intéressant à noter est que ce ne sont pas les Canadiens de langue française qui ont changé depuis qu'ils sont outre-mer, mais les Canadiens de langue anglaise. La tolérance a quelque peu pris racine dans l'armée canadienne outre-mer. La tolérance fait et a tristement fait défaut ici.

Il faut une longue patience

Ce qu'il faut surtout au Canada, c'est la perspective historique, et comme corollaire, la conscience que les mariages mixtes et les divorces des nations du monde entier ont exigé et exigeront pour des siècles à venir la patience d'un million de saints hommes Job. Les Irlandes du nord et du sud, les Etats-Unis du nord et du sud, les Campbell et les Macdonald d'Ecosse, les Boers, et les Anglais d'Afrique du Sud, les Polonais et les Russes, Québec et les autres provinces du Canada, tous seront longtemps occupés à tenter des solutions amicales de leurs diverses difficultés, toutes héritées de nos combattifs ancêtres. Non seulement la crotainte ne sera d'aucun secours mais elle rendra de plus en plus difficile l'amitié et la bienveillance durables. Ce n'est qu'en nous rappelant sans cesse les leçons de notre histoire que nous pouvons essayer de concilier les différences si sensibles qui se nourrissent des conflits de race et de religion, des traditionnels préjugés.

Le libre-arbitre, principe démocratique

Que nous appliquons aujourd'hui le gros bon sens, ou que nous remontions aux principes du christianisme, évitons par tous les moyens possibles les conséquences désastreuses de la contrainte. Toute notre philosophie démocratique de la vie se fonde sur le principe du libre-arbitre. Défier cette philosophie sans nécessité au Canada signifie que l'on lègue à la postérité, sans plus de nécessité, des difficultés encore plus grandes que celles que nous affrontons.

L'armée constituée des restes de l'aviation et de la marine

Le volontariat canadien a fonctionné toute la guerre, et peut fonctionner encore, pourvu qu'on le permette vraiment. Malheureusement le Canada, jusqu'à ces derniers temps, insistant surtout sur le recrutement de l'aviation, avec le résultat forcé que l'armée et surtout l'infanterie ont été obligées de choisir parmi les restes. Pourtant l'aviation a commencé maintenant à démobiliser, à licencier des volontaires engagés depuis peu, qui pourraient faire des fantassins de première classe.

D'une part, notre état-major d'aviation a assez confiance à la fin prochaine des hostilités en Europe pour commencer à démobiliser. D'autre part, une partie de l'état-major de notre armée refuse d'envisager la fin prochaine des hostilités, insiste sur l'exécution des engagements au prix de la justice et de la démocratie, afin de donner cours aux émotions trop longtemps contenues de ceux qui n'ont de limite que le ciel tout en étant affligés d'une éternelle myopie.

Ce qui importe

Un être importe davantage que les Provinces Maritimes, Québec, Ontario, ou les provinces de l'ouest, c'est la nation canadienne. Un être importe plus que la polémique qui agite aujourd'hui le Canada, c'est la nation canadienne. Un être importe plus que le travail, le capital, ou l'appétit de pouvoir d'un parti politique, c'est encore la nation canadienne.

L'unité ne se fortifie pas par coups

Si nous souhaitons sincèrement fortifier et maintenir l'unité, nous devons comprendre que nous ne pouvons pas toujours y aller à toute vapeur, en tous sens, non plus que l'Afrique du Sud, car nous n'avons pas tous une origine commune, comme les Japonais, et nous n'avons pas tous reçu les enseignements du même maître, comme les Américains. Nous ne pouvons donc juger notre nation par les gestes d'autres, ni nous ne pouvons juger des autres par nos gestes. Notre histoire est nôtre, et si nous manquons de conscience nationale chez nous, nous n'en manquons pas à l'étranger. La nationalité canadienne est aujourd'hui plus fermement établie que celle d'aucuns membres du Commonwealth sauf la Grande-Bretagne; nous sommes la quatrième puissance navale, la cinquième puissance aérienne du monde; proportionnellement à notre population, notre production d'armes depuis le début de la guerre, comme vous le savez, Messieurs, est phénoménale.

(suite à la page 3)

Colonisation et régionalisme

Si l'on veut prévenir le chômage à l'après-guerre, si l'on veut éviter que se répète chez-nous une crise semblable à celle dont nous avons été témoins de 1929 à 1939, il est évident que le meilleur moyen d'y arriver sera de développer de nouvelles richesses naturelles à la fin de créer des possibilités d'emploi et d'établissement à tous ceux qui en auront besoin, de permettre à chacune des unités sociales de se développer normalement, dans des conditions normales.

Il ne devrait point s'agir, comme d'aucuns sont portés à le croire, de déclancher un mouvement de colonisation temporaire destiné à corriger une situation anormale née des dérangements de la guerre. Ce serait là la répétition d'une erreur trop souvent commise dans le passé. Il faut viser au lancement d'un mouvement de colonisation assuré de permanence et fixé au rythme des besoins d'établissement normaux de notre population. Ces besoins, on les estime en certains milieux à 5,000 établissements par année. C'est donc à l'établissement de 5,000 familles par année qu'il nous faudrait régulièrement pourvoir si nous voulons une fois pour toute enrayer l'exode rural en maintenant à la campagne les meilleurs éléments de la nation. L'on préviendra du même coup le chômage des villes en empêchant d'y affluer régulièrement le surplus de nos populations rurales.

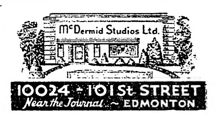
Il nous faudrait aussi se faire une conception plus juste de la colonisation, y voir, du point de vue matériel non seulement l'utilisation de la ressource-terre mais de toutes les autres ressources naturelles capables de se prêter à l'établissement individuel des familles. Pour ce qui est des familles elles-mêmes, surtout en ce qui a trait aux établissements agricoles, il conviendrait de voir à en faire un choix beaucoup lpus judicieux, à ne diriger vers les pays neufs que les plus aptes à réussir, les familles complètes qui n'ont jamais quitté la campagne et qui partiraient avec tout leur avoir en nature et en argent. Celles-là seraient par avance assurées du succès de leur établissement.

Il importerait aussi de faire davantage pour retenir dans nos diverses régions les familles déjà établies, celles aussi que l'on y établirait. A cette fin, il faudrait voir à effectuer la transformation de ressources naturelles dans la région par la création de petites et de moyennes industries, coopératives si possible. Et les plans de colonisation mis de l'avant devraient normalement varier suivant les régions où ils seront appliqués. En un mot, il nous faudrait en venir au régionalisme bien compris et bien adapté dans le but d'assurer à chacune de nos régions la pleine utilisation de toutes les ressources naturelles qui s'y trouvent. Ainsi, l'on pourra créer non seulement des possibilités d'établissement mais aussi d'avantageuses perspectives d'emploi spécialisés pour les générations futures.

C.-E. Couture.







Une autre lettre de M. l'abbé Maheux

Samedi dernier, le directeur de la **Survivance** recevait de M. l'abbé Arthur Maheux la lettre suivante qu'il s'est empressé de nous remettre.

Québec, le 28 nov. 1944.

Révérend Père Directeur
de **La Survivance,**
Edmonton, Alberta.

Révérend Père,

Vous avez bien voulu m'adresse un exemplaire du numéro du 15 novembre, où vous reproduisez ma lettre du 6 novembre. Je vous remercie de cette bienveillance.

L'article de votre journal est signé d'initiales, S.P. eJ n'aime pas ce genre. Je signe mes lettres et mes articles et mes conférences et mes livres; j'en prends ouvertement la responsabilité.

Les commentaires de S. P. tombent complètement à côté des faits. Il aurait mieux fait de se renseigner avant d'écrire.

Trois jours après la parution de la nouvelle dans les journaux M. B.-O. Filteau, qui était à Toronto, a écrit à deux journaux pour protester et pour rectifier. Les deux journaux en question ont refusé de publier la lettre de M. Filteau, ce qui n'est pas un bon indice. M. Phillips a adressé au **Globe and Mail** de Toronto, dont le compte rendu était pourtant mieux fait, une rectification. **Le Globe and Mail** a aussitôt pubilé un article de rédaction pour rétablir les faits.

J'ai ensuite écrit moi-même au **Devoir**, le 8 novembre, pour rectifier son compte rendu, et cette fois **Le Devoir** a publié ma lettre, le 10 novembre, ce qui n'aurait pas dû échapper à l'attention de S. P., à moins que **Le Devoir** ne soit arrivé trop tard à cause de la distance.

Je maintiens mon assertion: les journaux ont été trompés par une agence de presse, il n'y avait qu'une chose à faire, le reconnaître et le dire. Ceux qui l'ont fait sont honnêtes.

Cette lettre, je l'espère, paraîtra aussi dans votre journal et l'incident sera clos.

Votre bien dévoué,
Arthur Maheux, ptre.,

Quelques mots de réponse

Nous éprouvons peu d'attrait pour les les débats stériles. Mais la lettre dont nous venons de reproduire le texte, appelle par son ton et par son contenu quelques brèves remarques.

1. Nous ne discutons pas des goûts de M. l'abbé Maheux en journalisme comme en toute autre matière. Il peut à son gré cultiver ceux qui lui plaisent; cela le regarde. Mais il doit savoir qu'un rédacteur régulier à n'importe quel journal a le droit de signer ses articles de ses seules initiales. Cette pratique est admise et il n'est pas besoin d'être grand clerc pour la remarquer dans les journaux les plus honnêtes. Nous ne voyons pas, du reste, comment il serait possible à un rédacteur d'esquiver ainsi ses responsabilités et de ne pas les prendre ouvertement. Si M. l'abbé Maheux désire réformer sur ce point les moeurs des journalistes, il trouvera ailleurs de quoi exercer plus utilement son zèle. Il pourrait, par exemple, s'en prendre aux rédacteurs de plusieurs grands quotidiens qui ne signent d'aucune façon leurs éditoriaux.

2. Dans notre réponse à la première lettre de M. l'abbé Maheux, nous faisions remarquer que notre article du 25 octobre avait paru plusieurs jours après la dépêche qui mettait en cause ses idées sur le manuel unique d'histoire du Canada; qu'au moment de publier quelques commentaires de cette dépêche, M. l'abbé Maheux ne lui avait opposé, à notre connaissance, aucun démenti. Nous lui demandions alors s'il l'avait fait, ajoutant que nous serions heureux de faire paraître à notre tour son démenti.

M. l'abbé nous répond:

a) Un monsieur Filteau a écrit à deux journaux pour protester et **rectifier,** mais ceux-ci ont refusé de publier sa lettre.

Nous ne pouvons pas ne pas trouver étrange cette réponse. Est-il permis, si haut qu'on soit placé quelque part sur le Cap Diamant, de prendre les autres pour des imbéciles?

b) Un monsieur Phillips a envoyé une rectification au **Globe and Mail, de Toronto**, et ce journal a publié un article de rédaction pour rectifier les faits.

Cet article était-il un démenti de M. l'abbé Maheux?

Vraisemblablement, comme article de rédaction du **Globe and Mail,** il n'était suivi d'aucune signature, et M. l'abbé Maheux signe ses lettres et ses articles et ses conférences et ses livres. Il en prend ouvertement la responsabilité.

Et puis, ces messieurs Filteau et Phillips forment-ils un seul et même personnage avec M. l'abbé Maheux?

c) Le **Devoir** a publié, le 10 novembre, une lettre de M. l'abbé Maheux qui n'aurait pas dû échapper à notre attention.

Comment donc aurions-nous connu, le 25 octobre, une lettre qui n'était encore ni publiée ni même écrite? Est-ce cela ce que M. l'abbé Maheux appelle si gentiment tomber complètement à côté des faits et écrire sans se renseigner?

3. Les journaux, affirme M. l'abbé Maheux, ont été trompés par une agence de presse. Il lui appartenait, à lui d'abord, de donner aux journaux la possibilité d'exercer le devoir d'honnêteté dont il parle. S'il ne l'a fait que très tard, nous n'y sommes pour rien.

De notre côté aussi, nous mettons un point final à l'incident. Par une concession aux goûts de M. l'abbé Maheux, à son sens de la responsabilité et à la "bounn enntent" nous ajoutons quelques lettres à nos initiales.

Séverin Pelletier, o.m.i.

tribune-libre

Dans la **Survivance** du 22 novembre je remarque que le correspondant de Morinville faisant allusion à la visite de M. Grégoire, de Québec, dit quelques paroles qui sont de nature à mécontenter une grande partie de la population de Québec. Je cite textuellement: "Mais ce qui nous surprend, c'est que M. Grégoire soit à peu près le seul des gens de Québec à embrasser ces idées. De fait l'on ne connait pas d'autres citoyens en vue qui soient entrés dans le mouvement et M. Grégoire reste le seul à le défendre envers et contre tout". Le correspondant de Morinville parle-t-il ainsi par ignorance ou dans le but d'essayer d'insinuer que le Crédit social ne fait pas de progrès dans Québec? En tous cas, M. le rédacteur, permettez-moi d'informer ce correspondant et ses lecteurs que le mouvement du Crédit social va sans cesse de l'avant, et pour prouver cette assertion, je voudrais leur donner les statistiques suivantes:

L'organe du Crédit social, "**Vers Demain**", compte 34,304 abonnés. A la convention créditiste tenue à Toronto en avril dernier, sur 130 délégués de huit provinces du Canada, Québec en comptait 44. Aux dernières élections provinciales dans Québec les créditistes présentèrent des candidats dans onze comtés. Cela, il me semble, devrait être suffisant pour démontrer qu'il y a un certain intérêt dans cé mouvement et que le vice-président de l'Association des créditistes, M. Grégoire, compte beaucoup d'amis convaincus qui ont embrassé ces idées. Et parmi eux le correspondant de Morinville peut être assuré qu'il y a beaucoup de gens en vue: des médecins, des avocats, des membres du clergé, des cultivateurs, des notaires, etc. etc. et même. . . des fournisseurs. Tous ont le mérite de leurs convictions, car ce sont des convictions saines, justes et chrétiennes.

Donat BARIL.

La St-Maxime à Morinville

A l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, les élèves du Couvent et de l'Ecole de Morinville, sont heureux d'inviter leurs parents et amis, à venir présenter leurs hommages à Mgr Pilon.

Une séance récréative sera donnée à la salle paroissiale en son honneur, à 8 heures du soir.

Venez nombreux fêter notre bon pasteur et encourager les jeunes acteurs.

Bienvenue à tous!

TANGENT

Mariage Maillot-Jones

Samedi, le 2 décembre, M. Amédée Maillot, de cette paroisse, convolait en juste noce, à Falher, où demeurait sa future. Mlle Alberta Jones. C'est avec une joie visible et profondément sincère que notre population félicitait les nouveaux conjoints. Nous leur souhaitons tout le bonheur accordé à ceux qui reçoivent ainsi ce grand sacrement. M. Isidore Langlois servait de témoin à M. Maillot.

* * *

Va et vient

M. et Mme Philippe Dumas nous ont quittés pour quelques semaines. Ils passeront une partie de l'hiver dans les chantiers de High Prairie.

* * *

Mme Cyrille Thibault passe quelques jours à l'hôpital de Spirit River.

* * *

M. et Mme Henri Beaudoin, ainsi que Mme Antonio Fortin, sont partis en voyage pour Vancouver, B.C., où demeure la mère des deux dames.

* * *

Lundi matin, le 4 décembre, Mme Loiselle, de Falher, descendait du train pour prendre la surveillance de notre deuxième classe, laissée vacante par Mme Germain Dufresne qui a du démissionner pour raison de santé.

* * *

Le couvent-pensionnat a le bonheur de recevoir Révérende Mère M. de Ste-Germaine, Supérieure provinciale des Soeurs de Ste-Croix. Elle passera quelques jours en visite régulière.

La satisfaction que donne la vengeance ne dure qu'un moment, mais celle que donne la clémence est éternelle.

Henry IV.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — DÉCEMBRE

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre
SUCRE POUR CONSERVES - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
TOUS LES COUPONS DANS LES CARNETS DE RATIONNEMENT 3 ET 4 EXPIRENT LE 31 DÉCEMBRE					1	2
3	4	5	6	7 . . .	8	9
10	11	12	13	14 Coupons de beurre 88, 89 Valables	15	16
17	18	19	20	21 Coupons de sucre 48, 49 Coupons de conserves 35, 36 Valables	22	23
24	25	26	27	28 Coupons de beurre 90, 91 Valables	29	30
31 Coupons de beurre 86, 87, 88, 89 Coupons de sucre 14-45 Coupons de sucre pour conserves F1-F10 Coupons de conserves 17-32 Coupons D1-D16 EXPIRENT						

Les protestations du major Maclellan

(suite de la page 2)

La démocratie laisse subsister les minorités

Mon opinion personnelle est à l'opposé de celle des troupes de défense territoriale mais je suis bien convaincu que si nous vivons dans une démocratie de style canadien et de tradition britannique, tout Canadien a droit d'être objecteur de conscience, quoi que les autres puissent en penser. Une des principales raisons d'être des démocraties est la protection des minorités.

Voici le temps où la démocratie canadienne est mise à l'épreuve. La contrainte et le jingoïsme sont également éloignés du véritable concept d'une démocratie moderne. Conséquemment, aussi longtemps que le régime du volontariat rendra, il sera évidemment plus sage de suivre la politique de modération que notre nation doit pratiquer pour rester une nation. Ce serait une erreur grave que de se laisser emporter par une émotion de colère ou ressentiment contre un état de choses qu'il faut attribuer en grande partie aux vieux antagonismes des extrémistes dans les deux camps.

En fait, une décision précipitée pour apaiser ceux qui se laissent dominer par leurs émotions pourrait être, présentement, non seulement un écart à la sagesse mais aussi un accroc à la justice, car l'avantage qu'il y aurait à expédier les recrues outre-mer serait plus que détruit par ses désavantages. En 1940 et en 1941, il nous fallait permettre de considérer les choses de plus haut et de songer aux générations qui vont suivre avant d'oser penser à la violation d'une obligation sacrée de la démocratie.

L'exemple de Halifax et l'influence des chefs religieux

Messieurs, on pourrait, en quelque sorte, trouver un parallèle à la situation nationale dans ma ville natale de Halifax où 40% de la population normale est composée de catholiques irlandais et le reste, d'un mélange de protestants de la vieille Nouvelle-Ecosse. Il y a quelques années, nous avions un très remarquable archevêque anglican, le Très Rév. Worrell, et aussi un très remarquable archevêque catholique, Mgr McCarthy. Il se trouvait que ces deux ecclésiastiques croyaient à la fraternité de l'homme.

Durant la longue période où ils exercèrent leurs fonctions à Halifax, les meilleures relations se développèrent, de par leur exemple, entre les catholiques et les protestants. Deux autres hommes eussent pu aisément, par le préjugé, amener une situation toute différente. Au contraire, bien que ces deux archevêques soient morts depuis des années, leur influence se fait encore sentir et Halifax leur doit d'être une meilleure et plus heureuse agglomération. Les catholiques irlandais ont manifesté à la guerre, un enthousiasme splendide et ils sont partis exceptionnellement nombreux, pour la bataille.

Au niveau national, une pareille attitude chez les chefs ecclésiastiques contribuerait grandement à nous rapprocher tous. Les chefs religieux sont dans une très forte position politique en ce qu'ils peuvent tout aussi bien nous rapprocher que nous tenir séparés. Point n'est besoin de sacrifier les croyances traditionnelles; la plus ancienne maxime chrétienne, celle de la fraternité humaine, remplit tout le programme.

Généralement parlant, les Canadiens d'origine britannique n'ont jamais sérieusement essayé d'arriver à connaître nos compatriotes de langue française. L'enseignement du français dans la plupart de nos écoles est d'une médiocrité désolante et il en résulte que comparativement peu de Canadiens, hors du Québec, peuvent s'entretenir avec un Québecois dans sa propre langue. Dans notre monstrueux monopole du bon droit, nous prenons tout simplement pour acquis que les gens du Québec feront ce que nous voulons qu'ils fassent et tant pis pour eux s'ils ne se conforment pas à nos volontés. Il est vraiment regrettable que nous n'ayons jamais su ce que c'est que de vivre en minorité.

"Ne pratiquons pas chez nous ce que nous combattrons ailleurs"

La présente controverse ne porte pas uniquement sur les moyens de renforcer l'infanterie, comme plusieurs semblent le croire, mais elle touche directement un des premiers et des plus précieux principes de la démocratie. J'affirme que la contrainte présentement ferait plus de tort que de bien à notre nation. Je dis que la contrainte serait une négation de notre patrimoine canadien et un crime imporadonnable aux yeux de la postérité.

Nous sommes en guerre contre le système de la contrainte. N'allons pas, messieurs, à la veille même de la victoire, commencer à la pratiquer.

GUY

La température après avoir été audessous de zéro pour quelques jours est redevenue presque chaude; je veux dire une température ensoleillée de mars.

* * *

Plusieurs familles sont parties pour les chantiers; les unes travaillent chez Honoré Maisonneuve; d'autres chez Ernest Brulotte; un certain nombre à 20 milles de Faust et deux familles près de Valleyview. Nous serons heureux de les voir revenir ohez nous.

* * *

M. Gérard Jhonson est allé passer quelques jours à l'hôpital de McLennan pour se reposer de sa soirée du 26 novembre; le chaud et le froid ont presque amené une pleurésie. Le choeur de chant a hâte de le voir de retour.

* * *

La nouvelle maison de M. Wilfrid Bisson sera bientôt habitable et habitée. Sincères félicitations pour son beau travail.

Optimisme au sujet de la France

D'après Douglas Amaron, correspondant de guerre, le major général Georges Vanier, ambassadeur canadien en France, a prédit que le peuple français "retrouvera son ancienne grandeur".

"Je suis un optimiste", a-t-il dit lors d'une discussion de la situation politique française. "En considérant la souffrance du peuple de France durant ces quatre dernières années, les choses ne pourraient être meilleures.

"Le peuple français est un grand peuple. Cela peut prendre quelque temps, mais il retrouvera son ancienne grandeur. La France a un grand chef dans la personne du **général de Gaulle** que le peuple a universellement accepté".

CLUNY

Mme O. Dubé nous est revenue accompagnée de son fils. Il prendra un repos dont il a grandement besoin.

* * *

Les collecteurs nommés pour amasser des fonds pour bâtir notre église se sont mis à l'oeuvre encore une fois et le montant augmente toujours.

* * *

Les travaux à la nouvelle école vont petit train, faute de matériel. Nos petits sont bien désappointés, car ils ne peuvent avoir la salle pour leur concert de Noël.

* * *

Plusieurs des écoliers et écolières sont retenus à la maison à cause des oreillons. Les cas ne sont pas graves.

* * *

Notre belle température nous revient toujours; il fait beau, et un peu de neige pour couvrir la terre par ci par là.

Ponts gigantesques

Londres. — Le "Daily Express' mande que les armées alliées ont préparé des ponts gigantesques qui seront jetés sur le Rhin et autres cours d'eau leur barrant la route en Allemagne.

Camilien Houde est candidat à la mairie

MONTREAL.—M. Camilien Houde, ancien maire de Montréal, qui a passé 4 ans dans un camp d'internement, a obtenu ses papiers de nomination pour les élections à la mairie.

PLAMONDON

M. et Mme Aristide Germain sont les heureux parents d'un troisième fils.

* * *

Notre infirmière provinciale, Mlle E. Standing, prend un congé de six mois, avec ses vieux parents, à Edmonton. Elle est remplacée par Mlle Alice Hitz, d'Athabasca.

* * *

La scarlatine a fait son apparition dans la partie ouest de la paroisse. Un seul cas est connu.

* * *

Le premier décembre, avait lieu le service anniversaire de M. Georges Chévigny. Le souvenir de ce pionnier sera longtemps vivace.

* * *

La neige abondante de la semaine dernière a cependant laissé les chemins ouverts, et un nombreux traffic les entretient.

Donatville
(GRASSLAND

Le village de Grassland a revêtu sa toilette blanche et les épinettes sont un spectacle des plus beaux à voir. Au nord la température est très clémente et les chasseurs s'en donnent à coeur joie. Nous avons eu un très malheureux accident la semaine dernière. Un de nos jeunes déchargea son fusil accidentellement et la balle lui traversa la main et l'épaule. Il est dans un état très précaire à l'hôpital du Lac-La-Biche.

* * *

M. et Mme Putnam ont la visite de leur fille Ella, de Victoria, B.C. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

* * *

On se prépare pour une fête de deux jours dans la salle d'Atmore. Les Dames en tête son Mmes Lilliane McKenzie, Blanche Dakin et autres. Il y aura bingo et autres amusements de toutes sortes et souper servi dans la soirée avec concert le soir. Les recettes seront pour amortir la dette du "Nurse's Home".

* * *

Charlie McKenzie et famille sont en visite à Bon-Accord dans les familles Hugh McKenzie et Herschel Samis, avant de partir pour Vancouver où il visitera son frère Michel, David et Ralph McKenzie ses cousins. Il est parti avec plusieurs mille piastres et entend s'établir aux environs de Kelowna, B.C.

* * *

MM. Alf. Corse et Roméo Hurtubise étaient en voyage d'affaires à Colinton et Athabasca, la semaine dernière.

* * *

Mlle Melba Hurtubise, autrefois typiste à l'Aircraft Repairs, est transférée à Whitehorse. Elle nous fait l'éloge de ce beau pays. Le voyage en aéroplane fut des plus heureux. Grande fut sa surprise de rencontrer là de nos canadiens de Legal. Elle n'est qu'à une petite distance de son frère Lionel et s'attend de le voir avant longtemps. Elle s'occupe de correspondance pour les Américains. Elle eut le plaisir de goûter au bon "Thanksgiving dinner"; rien n'y manquait. Qui dit que les Hurtubise ne sont pas aventureux?

* * *

Le Dr J.-R. Hurtubise, député fédéral pour le comté de Nipissing, Ont., est attendu chez son frère Roméo ici pour les fêtes, à moins qu'il y ait empêchement. On se rappelle ce Monsieur lors d'un voyage à Legal, il y a quelques années.

* * *

Il y avait grand diner de surprise chez M. et Mme Hurtubise dimanche, le 3 décembre, à l'occasion du 61ème anniversaire de naissance de M. Roméo qui fut fêté par ses enfants de Grassland. Un beau gâteau préparé par Mlle Lloyd Dakin fut très goûté.

MORINVILLE

M. Philippe Tailleur qui était parti dans l'Est depuis six semaines et plus, nous est revenu ces jours derniers. Il a visité surtout la vieille place Riponne et, après 19 ans, a trouvé les choses bien changées. Les vieux sont partis, les jeunes d'autrefois sont maintenant en charge de familles nombreuses et les visages ne sont plus les mêmes. Bref M. Tailleur qui était parti en compagnie de sa dame et aussi de quelques enfants a été heureux de réintégrer domicile. Est-il besoin d'ajouter que M. Tailleur a su rendre déjà ce domicile tout à fait intéressant et il ne s'en tiendra pas là. Il est menuisier et peut exercer son talent à loisir.

* * *

Nos jeunes amateurs de patins vont bientôt se rendre sur la glace et s'en donner à coeur joie. De fait des gens de bonne volonté ont mis la patinoire en bon état et tout semble prêt pour le premier dimanche de décembre. De plus, un certain nombre des nôtres ont fait leur aumône pour cette fin et tout semble marcher à merveille. Même plus, les paroisses de Saint-Albert, Morinville, Legal et Vimy ont formé une petite ligue et toutes les semaines elles nous donneront des parties. Nous comptons beaucoup sur cette organisation pour nous divertir au cours de l'hiver et nous faisons les meilleurs voeux pour son succès.

* * *

Depuis notre dernier courrier nous avons eu les funérailles de M. Valiquette, lesquelles ont été tout à fait imposantes. Beaucoup des nôtres ont témoigné leur sympathie à M. et Mme Charles Valiquette, soit par offrande de messe soit en passant la nuit à la maison ou autrement. M. Valiquette et sa dame sont heureux de remercier les nôtres de cette preuve de sympathie et de bonté. C'est dans l'épreuve, paraît-il, que l'on reconnaît les vrais amis

* * *

L'on nous annonce pour le huit de ce mois une séance récréative par nos enfants du couvent et de l'école Thibeault. Ce serait en l'honneur du patron de notre curé, saint Maxime. Nous ne doutons pas que la salle se remplira pour l'occasion, car l'expérience nous dit que ces séances d'enfants sont généralement très intéressantes. Il y a au-delà de 24 ans que notre curé est à la besogne à Morinville, c'est pas mal long. Dans un an l'on fêtera les noces d'argent de ce mariage du curé avec ses paroissiens et dans deux ans, ce seront les noces d'or. Espérons que la Providence gardera notre curé en bonne santé afin qu'il puisse prendre part à toutes ces fêtes.

* * *

Nous n'avons pas de ce temps-ci de personnes sérieusement malades. Quelques-uns souffrent de rhume, de grippe, mais très peu tiennent le lit. Tout de même il faut nous tenir sur nos gardes, car sur les 10 mortalités que nous avons eues au cours de l'année, quatre ont été instantanées. C'est admettre que la mort ne vient pas toujours de la même manière et assez souvent se présente comme un voleur. Alors soyons toujours prêts et ne comptons pas sur les derniers instants.

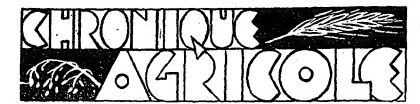
* * *

Nous avons de ce temps-ci une température idéale pour l'hiver et sans doute la Providence veut nous préparer pour des jours moins agréables pour les mois de décembre et de janvier. Enfin prenons ce qui est bon et souriant et lorsque les froids viendront nous les accepterons avec résignation. Il faut bien que l'hiver se passe d'une manière ou d'une autre. Que les jeunes s'amusent sur la glace et que les vieux se tiennent près du poêle et les jours sombres viendront à prendre fin.

Le garage de M. Henri Théberge a ouvert ses portes au grand public et disons qu'il a fort belle apparence. Il est spacieux, bien éclairé et M. Théberge dont la réputation n'est plus à faire comme mécanicien promet satisfaction aux personnes qui voudront l'encourager. Toutes les constructions nouvelles qui se trouvent sur le grand chemin, donnent belle apparence à notre petite ville et l'on nous dit que d'autres résidences s'élèveront encore dès le printemps. Morinville s'éveille pour tout de bon et nous nous en félicitons.

Il est mieux de pardonner que de se venger, car l'un est l'effet d'une nature douce et humaine, et l'autre d'une nature féroce et brutale.

Epictète.



L'agriculture canadienne

Monsieur J.-R. Pelletier, régisseur de la ferme expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière, a fait plusieurs voyages d'observation à travers les centres agricoles du Canada. Nous avons déjà publié ici quelques tranches de ses remarquables études qui concernaient notre province.

M. Pelletier nous a fait parvenir les conclusions générales de son enquête sur l'agriculture canadienne. Nous en publions quelques-unes susceptibles d'intéresser plus particulièrement nos lecteurs.

La production agricole

La production agricole du pays au cours des récentes années de guerre a augmenté de 40 pour cent lors même d'une réduction de 23 pour cent de la main-d'oeuvre. D'autre part, nos procédés modernes permettent de produire si économiquement, et le transport des produits agricoles finis ou transformés se fait à des taux si réduits même pour ceux de l'Ouest, qu'il sera toujours possible de concurrencer d'autres grands pays producteurs sur les marchés internationaux. D'autre part, le marché domestique gagnera de l'importance en raison de l'augmentation des revenus des consommateurs canadiens, sous le système de l'embauchage augmenté au plus haut degré possible. Ainsi, par exemple, en 1942, de notre imposante production agricole seulement 21.6 pour cent était exportée tandis qu'en 1936, quand nos fermes produisaient au ralenti nous n'en exportions pas moins de 40.9 pour cent de notre production totale. Quand l'ouvrier canadien travaillera, il consommera davantage nos produits agricoles.

Colonisation dans l'Ouest

L'Ouest canadien offre de belles perspectives de colonisation. Là comme ailleurs ont disparu les misères des anciens pionniers parce qu'on accorde aujourd'hui des facilités financières et des directives convenables d'exploitation aux débutants; même, l'encadrement des groupes ethniques est sagement réalisé. Un nouveau venu ne s'en va plus là-bas comme à la dérive, car il y a des signaleurs aux postes stratégiques qui leur désignent la meilleure voie à suivre pour arriver à destination; ces derniers s'expriment aussi dans la langue des nouveaux-venus québécois. L'Ouest a déjà organisé des modes d'exploitation à base de culture mixte qui conviennent aux nôtres et avec les grandes facilités naturelles de sol, climat, etc., l'on pourra sans doute produire très économiquement. Plus des nôtres là-bas profiteraient alors d'une telle prospérité. D'ailleurs, si nous ne visons pas nous-mêmes à fortifier nos propres groupements, d'autres le feront peut-être à notre place, et ce n'est pas ce que nos compatriotes éloignés sont en droit d'attendre de nous. Il y a encore de l'espace chez-nous, il est vrai; mais avec nos grandes familles, il sera tout occupé peut-être d'ici à une trentaine d'années; et alors que ferons-nous? Nous pourrons toujours disposer aisément et à notre guise plus tard de l'espace québécois encore libre, mais probablement pas de celui hors de nos frontières provinciales. Dans l'après-guerre, il y aura sans doute des programmes avantageux de colonisation vers les prairies; qu'on se tienne aux aguets et qu'on les étudie avec un esprit réaliste et pratique. Si, après enquête approfondie, l'Ouest nous parait encore désavantageux, on saurait au moins de quoi il s'agit.

Pays cosmopolite

L'Ouest entier est un pays cosmopolite, un "melting spot", où personne ne s'effarouche des groupements ethniques quelles qu'en soient leur origine ou leur importance. Les nôtres sont en minorité il est vrai, mais tout de même en majorité pour ce qui a trait à l'action, l'entr'aide et l'ambition de vaincre tous les obstacles. A preuve, leur survivance culturelle, leurs succès financiers, agricoles ou autres. Là-bas on se fait vite à cette histoire des groupements raciques; et bien que certains ressentent un certain isolement, celui-ci est vite compensé par un attachement beaucoup plus signalé envers les siens, lien qui se traduit par de meilleures relations sociales et professionnelles. D'ailleurs, tous les "westerners" ont l'esprit large et ils se fichent pas mal de la race de leur voisin, parce qu'ils sont tous pour la grande majorité, des "pièces rapportées" à la "culotte" paroissiale. Quels maux de tête ils devraient endurer s'ils allaient faire autrement? Et pour le prouver, citons un exemple typique des variétés ethniques de certains villages, dont celui de Borden en Saskatchewan. Ainsi le propriétaire d'hôtel est ukrainien, le docteur est islandais, le maitre de poste est écossais, le commerçant de bois est anglais; des trois gérants d'élévateurs, il y a un norvégien, un allemand et un hollandais, tandis que le forgeron est polonais, l'agent de gare est français; quand, enfin, le gendarme est danois. Et malgré tout, ces gens causent, se saluent librement et s'entr'aident généreusement. A part ces villages cosmopolites qui aident au maintien d'une mentalité large en matière d'origine racique, il y a une multitude d'autres centres où l'on ne rencontre qu'un seul groupe ethnique dominant. Ceci est le cas particulier des centres canadiens-français, où l'on maintient leurs systèmes de culture préférés ainsi que les organismes agricoles qu'ils ont choisis.

Transformation et conservation

Partout à travers le Canada, les gens soucieux du progrès permanent de toute spécialité agricole étudient avec soin les divers aspects de la transformation sur place des principaux produits, en comparaison avec l'exportation à l'état brut qui a surtout primé dans le passé. Ce dernier mode de vente est généralement le moins rémunérateur et le moins stable. Aussi, de part et d'autres, des recherches sont en cours en vue de créer des usages divers pour les produits et les sous-produits agricoles. Ce champ est encore illimité pour nous, qui n'avons encore fait que les premiers pas et dans quelques sentiers seulement.

Partout au Canada, l'on songe à la conservation des ressources naturelles vivantes, tout particulièrement aux sols arables; et, au Québec, comme partout ailleurs. Nous ne réalisons pas toujours la détérioration réelle de nos sols, surtout dans les régions vallonneuses où l'on laboure intensément. Dans dix ou quinze ans, il sera peut-être trop tard. Fort heureusement, des organisations scientifiques font un travail géant d'éducation, pour la sauvegarde de tous nos biens naturels; ce qui est de bon augure, car il faut à tout prix mobiliser l'opinion publique et l'appui financier des gouvernants.

Coopératives

Au sujet de la coopération, elle avance rondement dans toutes les provinces; mais là, à mon sens, aucune des autres provinces canadiennes ne fait mieux que le vieux Québec. Peut-être, faisons-nous usage d'une trop grande modestie dans ce domaine. En effet, Québec a à son crédit des accomplissements coopératifs, qui nous font apprécier au dehors quand ils sont connus, entre autres les caisses populaires Desjardins. Aussi, nous devrions donner une plus grande publicité à ces oeuvres louables. Celle-ci augmentera notre prestige, et apportera une plus juste satisfaction à ceux des nôtres qui se sacrifient au progrès de ces beaux mouvements.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	37

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	88¼
3 C.W.	83¼

Bétail—

Veaux de choix	10.00 à 10.50
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.50
Génisses de choix	9.00 à 10.00
Ordinaires	7.50 à 8.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Taureaux	4.50 à 6.50

Beurre—

No 1, 34½; No 2, 32½ No 3, 31

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

Réserve d'humidité restant dans le sol en hiver

La quantité d'humidité que la neige apporte au sol varie. Lorsque la terre est sèche et molle quand le dégel se produit, elle peut absorber une bonne quantité d'eau des neiges. Quand elle est gelée, une bonne partie de cette eau se perd en s'écoulant au loin. Lorsqu'il y a une bonne couverture de chaume ou de déchets, quand bien même la terre est gelée, la couverture de neige reste plus longtemps et l'eau déjà emmengasinée à la surface du sol ne peut s'écouler et est ainsi conservée.

JEAN-COTE

Le 12 novembre, était baptisé Joseph Fernand Turcotte, enfant de M. et Mme Frege Turcotte; il était né le 2 novembre. Le parrain et la marraine furent M. Vilmond Savard et Mlle Juliette Girard, jeune tante de l'enfant.

* * *

Le 3 décembre, était baptisé Joseph Maxime Jean Marie Hector Boucher, enfant de M. et Mme Henry Boucher; il était né le 21 novembre. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Maxime Cyr, représentés par M. et Mme François Boucher.

* * *

M. et Mme Bertrand, ainsi que leur fillette, du Manitoba, sont en visite chez leurs parents, les familles Bruneau, de Jean-Côté et de Falher. M. Bertrand se rend à Vancouver pour tâcher de dénicher un petit coin par là, où il pourrait s'établir avec sa petite famille. Mais comme Jean-Côté lui donne déjà un gros goût de "revenez-y", nous avons le ferme espoir qu'il viendra plutôt élire domicile par ici. Pourquoi pas?

* * *

Dimanche dernier, M. Paul Sicotte, de Falher, un vrai patriote, venait nous mettre les "poings sur les iiii", à propos d'une question vitale, qui roule sur le tapis à l'heure actuelle. Dans l'après-midi, il visita quelques familles, pour en constater les marques. Personne de blessé, mais tous saignés à blanc. . .

* * *

L'école Landry, en quête de ressources, pour pouvoir, encore cette année, payer les passages du Père Noël, a décidé de faire un bingo. Ce fut un véritable succès, grâce à la coopération des paroissiens. Que les enfants de l'école, par conséquent, nettoient bien la cheminée, pour ne pas "abimer" le "parka" du Père Noël. Félicitations aux Jean-Côtiens d'avoir apporté leur généreux concours.

* * *

Depuis quelque temps, l'église de Jean-Côté était froide comme la mort. On en avait "un petit peu peur". Mais consolez-vous: la Faculté a trouvé le bobo. L'artère, qui fait circuler la fumée, depuis le coeur de la fournaise jusque dans la tête de la cheminée, était rompue par le milieu, et toute l'énergie de la chaleur se perdait par cette fissure, et menaçait d'enlever complètement la vie à la fournaise. Un chirurgien d'urgence lui a "rafistolé" les affaires, et maintenant le feu danse de joie.

STE-LINA

Dimanche soir, le 3 décembre, après l'Heure saint avait lieu l'assemblée régulière des jeunes du C.Y.O. Après la prière d'usage et la lecture des minutes de la dernière assemblée, Mlle Germaine Lozeau, présidente pour l'occasion, proposa une discussion sur un plan d'action de la part du groupe. Il fut alors décidé de voir à ce que chaque famille reçoive une revue catholique. Frank Tymkow proposa la résolution qui fut acceptée par tous. Léo Déchaine proposa le transfert d'une somme d'argent des fonds du groupe à cet effet. Il fut aussi décidé d'avoir une communion général du groupe suivie d'un déjeuner, vendredi, fête de l'Immaculée-Conception.

* * *

La famille Kaplan recevait la nouvelle de la mort, sur les champs de bataille de Hollande, de leur fils Georges. Il mourait le 9 octobre à l'âge de 22 ans.

* * *

Le bazar fut un réel succès surtout en dépit des chemins et de la température. L'aménagement du sous-sol de la salle fut grandement apprécié par les dames. Les différents jeux sur les deux planchers furent très achalandés.

Baptême: Denis Francis, né le 11 novembre, enfant de Eugène Waechter et Elizabeth Thomas. Parrain et marraine: M. et Mme F. Freiburger.

SAINT-PAUL

Mariage—

Ces derniers jours a eu lieu le mariage de M. Laurent Binette et de Mlle Daisy Bromley. Cette jeune fille, après avoir étudié les principales vérités de notre sainte religion, a abjuré le protestantisme et a été baptisée par le R.P. J.-M. Leclainche, o.m.i., dans la chapelle de l'hôpital Ste-Thérèse.

A ces jeunes époux nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

* * *

M. Jim Fraser vient d'apprendre le décès de son gendre, M. l'avocat C.-N. Trugle, officier de l'armée canadienne, survenu outre-mer où il était en service actif. M. Trugle a exercé sa profession ici durant plusieurs années et sa disparition soudaine a douloureusement surpris ses nombreux amis.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Margaret Fraser, de Vancouver, et trois jeunes enfants.

Nos sympathies.

* * *

Notre bazar s'ouvrira vendredi, jour de l'Immaculée-Conception, et se terminera dimanche, le 10 décembre. De beaux articles seront mis en vente et il y aura toutes sortes d'amusements.

A tous la plus cordiale bienvenue !

LEGAL

Nous avions dimanche, en la fête de St-François-Xavier, l'honorable visite du R.P. John McGoey, missionnaire à Lishui, province de Chekiang, en Chine. A peine âgé de trente ans, le R.P. fait partie de la Société Apostolique de Scarboro et a déjà passé cinq années dans les missions chinoises. Dans un touchant sermon, il raconta quelques-unes de ses aventures, avant et depuis les premiers bombardements de Tokyo. Son récit épique restera longtemps dans la mémoire de tous ceux qui l'ont entendu. Avant de partir, le Père donna une conférence missionnaire aux élèves de l'école.

* * *

Le même jour, l'officier-pilote Albert Cormier, disait aurevoir à ses amis avant de retourner à Ottawa, reprendre son service déjà si brillant.

* * *

M. Chénier, de Bonnyville, et sa nouvelle épouse, bien connue à Legal sous le nom de Mme Boulet, étaient en visite de noces et d'adieux, au moment de retourner à Bonnyville où M. et Mme Chénier résideront désormais.

* * *

Le club des Jeunes, sous l'habile direction de M. l'abbé Geo. Primeau, vient de faire l'acquisiton d'un cheval. Le vieux et légendaire "cheval de bois", aussi connu des Anciens du Collège que "la chatte-à-Johnson". Depuis ce temps-là, les exercices acrobatiques sont à l'ordre du jour, tous les soirs.

* * *

On annonce pour le 15 décembre, l'ouverture solennelle de la patinoire. Le conseil des Jeunes qui en aura l'administration se compose de MM. Léon Dumaine, Lionel Choquette et Henri Préfontaine. Pour la section féminine, le comité est formé de Mlles Marcelle Lorieau, Rose Choquette et Françoise Mullen.

* * *

En vue de la prochaine saison de gouret, une Ligue Municipale a été organisée dernièrement entre les équipes de Morinville, St-Albert, Vimy et Legal. M. Oscar Patry et M. l'abbé Langevin, tous deux de Morinville, en sont respectivement président et secrétaire.

* * *

Vendredi soir, une soirée d'amateurs, avec programme de variétés, sera offerte au public par M. l'abbé Primeau et ses Jeunes. Les recettes seront attribuées à l'amélioration du club et des jeux.

FORT KENT

C'est avec peine que nous recevions la nouvelle que notre vénéré curé avait dû entrer à un hôpital quelques jours après son arrivée à la côte. Nous espérons qu'un court séjour le ramènera à la santé et, avant trop longtemps, à une guérison complète. Pendant son absence la grand'messe du dimanche nous est chantée, à tour de rôle, par le Rév. Curé Lapointe et son vicaire, M. l'abbé Tardif. Le Père Pelltier, o.m.i., la dit aussi, en passant, sur semaine. Un grand merci pour leur grand dévouement.

* * *

Dimanche dernier, après la messe, notre agronome, M. Fontaine, nous adressait de nouveau la parole à propos de la Radio française. Les paroissiens se sont fait un devoir de l'écouter et tous ont répondu à l'appel en contribuant généreusement à une cause si importante.

* * *

La semaine dernière, le Révérend Père Fortier, S.J., visitait nos classes.

* * *

Le Cercle des Fermières se réunissait la semaine dernière. L'assistance était assez nombreuse. Sr. Raphaël, supérieure, nous intéressa durant le premier quart d'heure, sur les premiers soins qu'il faut apporter à une coupure. Puis nous avons continué nos oeuvres de couture régulière qui seront données pour la Croix rouge.

* * *

Mardi dernier, le soldat Georges Michaud, après avoir passé quelques semaines parmi nous, quittait sa famille pour retourner à son poste à Prince Rupert.

* * *

Mme Levite Landry, de Vegreville, est en visite depuis quelques jours chez sa fille, Mme Willie Levasseur.

FALHER

M. et Mme Gérard Doucet de Falher firent baptiser leur fille Marie Murielle née le 23 novembre dernier. Furent parrain et marraine M. Joseph Aubin et Pauline Aubin.

* * *

M. Ferdinand Lévesque est devenu le laitier de la municipalité depuis une couple de mois, en plus d'être un bon aviculteur.

* * *

M. J.-N. Fleury a terminé le transport de la salle d'émigration, et le transport de deux grandes salles qui serviront à Girouxville de dortoir et de salle paroissiale. M. J.-N. Fleury demeure à Tangent, et sa spécialité est de transporter les bâtisses.

* * *

Plusieurs se préparent pour se rendre au chantier. M. Roméo Desfossés, notre maitre de poste, ouvrira son chantier cette semaine et il donnera du travail à une trentaine d'hommes. Si quelqu'un désire travailler dans le district, M. Desfossés continue d'embaucher.

* * *

M. Albert Boutin est déménagé à un mille du village de Falher, sur une terre de M. Maritial Lauzon, et M. Théodore Roby, nouvellement marié à une demoiselle Giroux, de Donnelly, s'établit à un mille au nord du village sur l'ancienne propriété de Louis Gauthier. Théodore est le nouveau propriétaire de ce bel établissement.

* * *

Ces jours derniers, le R.P. Henri Routhier, provincial des Oblats, faisait la visite canonique à la maison de Falher.

* * *

Samedi dernier une belle assemblée réunissait dans la vieille école de Falher une quarantaine d'institutrices du district. On remarquait plusieurs jeunes maitresses venues de toutes les paroisses environnantes, même de Tangent. Le R.P. Routhier, invité d'honneur, a donné une belle conférence sur l'Action catholique.

* * *

Mme Gilberte Loiselle fait la classe à Tangent depuis le début de la semaine.

* * *

Un colon venu de l'Est depuis quelques mois, vient de conduire sa famille à Tangent où elle hivernera. On croit que ce monsieur Théodore Larivière se laissera gagner par M. Fleury pour s'établir définitivement dans ce beau district français. Ce qui fait dire aux malins que le vieux Fleury a monté la rivière sur les côtes de Tangent.

* * *

Le R. Père Curé a commencé la visite paroissiale, il a tout visité le Lac Magloire au cours de la semaine dernière, et au cours de cette semaine il compte rendre visite à tous les gens du nord de sa paroisse.

* * *

Mlle Yvonne Roy, de Falher, convolait en juste noce au cours de la semaine dernière à Jean-Côté, avec M. René Laliberté. On souhaite beaucoup de bonheur aux jeunes époux.

* * *

M. Aimé Labrecque s'installera prochainement à Girouxville sur la demi-section, propriété de son frère Josaphat Labrecque, de Spirit-River.

* * *

M. Cyrille Roy et Georges Maure sont partis pour le Québec. Ils visiteront la Beauce et Dorchester où ils comptent une nombreuse parenté. M. Georges Maure, un vrai canadien-français, est le père de la famille la plus nombreuse du district: il a 17 enfants vivants, dont huit fréquentent le pensionnat. M. Maure mariait la deuxième de ses filles dernièrement à Falher, à M. Maurice Martineau. Samedi dernier, les nouveaux mariés revenaient d'un voyage de noce à Edmonton.

* * *

M. Alphonse Martineau est au soin du médecin à Edmonton.

* * *

M. Oliva Landry revenait dernièrement d'Edmonton avec un char réparé en neuf. Si le rationnement du gaz le lui permet tous les gens de la campagne se ravitailleront des produits "familex".

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

— Nouvelles Locales —

Le R. Père Barnabé et les "Alouettes"

Dimanche soir, dans la salle paroissiale de Saint-Joachim, le R. Père Barnabé a donné une très agréable causerie sur le travail d'un aumônier militaire en charge de soldats catholiques, la plupart canadiens-français, en Angleterre.

Après avoir félicité les Chevaliers de Colomb de leurs oeuvres en faveur de nos soldats et remercié ceux qui lui avaient donné l'occasion, en l'invitant de rencontrer des parents et des amis des soldats, le R. Père Barnabé entretint l'auditoire, qui remplissait la salle de Saint-Joachim, de l'état moral et religieux de la fameuse escadrille des "Alouettes" dont il est un ancien chapelain.

Plusieurs moyens furent mis en oeuvre pour faciliter et améliorer les pratiques religieuses chez les aviateurs et soutenir leur moral.

Le R. Père nous parla d'une grande campagne entreprise contre le blasphème. Des instructions religieuses furent données sur ce sujet. Puis on organisa, au sein de l'escadrille, un "club de réforme" qui imposait des sanctions et des amendes à ceux qui s'oubliaient jusqu'à blasphémer. Les membres s'avertissaient franchement, charitablement de leurs manquements. Les résultats furent très heureux.

Le R. Père Barnabé nous montra ensuite comment avec l'aide de ses hommes il put transformer une baraque en une belle chapelle. Chacun mit ses talents et son savoir à contribution. Grâce à ce magnifique travail d'équipe, les choses les plus ordinaires et les plus inutiles, trouvées ici et là, furent utilisées pour l'ornementation de la chapelle. Un ancien employé de la maison Casavant répara un harmonium brisé et mis de côté; un autre apporta des rideau, un autre des tapis, etc. Ce fut vraiment la chapelle de l'escadrille, et les hommes en étaient fiers avec raison. Aussi il faisait bon d'y accomplir les cérémonies religieuses auxquelles ils prenaient une part active par les chants, les récitations des prières, etc.

La religion avait encore sa place au moment où les avions décollaient pour leurs périlleuses missions. Le chapelain était sur le terrain, donnait sa bénédiction, confiait les aviateurs à la protection de la sainte Vierge et de saint Christophe. Les aviateurs, même les Juifs et les protestants, tenaient à recevoir cette bénédiction du "padre" catholique avant leur départ.

Le Père Barnabé nous a aussi fait connaître la "vie sociale" à l'escadrille des "Alouettes", les soirées de famille et les goûters qui s'y donnaient.

Le conférencier avait été présenté par M. René Leblanc. Le Docteur Mousseau le remercia.

Club "Joyeux Noël"

Partie de cartes au profit des pauvres

Beau programme musical

Dimanche soir prochain, le 10 décembre, à la salle paroissiale de St-Joachim, 110e rue, aura lieu la partie de cartes annuelle organisée par Mme P.-A. Dow, présidente du Club "Joyeux Noël".

Le Whist et le Bridge seront joués et un intéressant programme musical sera exécuté par les jeunes des paroisses de l'Immaculée-Conception et de St-Joachim. Un succulent goûter sera aussi servi.

Cette soirée a pour but de prélever des fonds afin de procurer des jouets, des friandises ainsi que des distractions aux orphelins, aux vieillards et aux malades les plus délaissés de nos hôpitaux.

Ceux qui ont déjà promis de prendre part au programme sont:

Mlles Marie-Claire Turgeon, Thérèse Trottier, Jean Gibbons, Lorette Gibbons, Connie Kearl, Lorraine Dame, Trérèse Turgeon, Lina Caouette, Pierre Turgeon, Bernard Turgeon, Verne Nadeau, et Joseph Lepage.

Les membres du Club "Joyeux Noël" espèrent que, comme par les années passées, tous se feront un plaisir d'être présents, et que les amis des paroisses environnantes: St-Alphonse, St-François, St-Edmond, St-André, Beaumont, Lamoureux et St-Albert, nous encourageront par leurs présences.

Ceux qui désirent jouer au Whist ou au Bridge sont priés d'apporter leurs cartes, si possible.

Employés pour l'affluence des fêtes

L'engagement de travailleurs supplémentaires par les magasins de détail et le Ministère des Postes pour la période des Fêtes a été simplifié, au point de vue du Service sélectif, par une ordonnance spéciale du ministre du Travail, l'honorable Humphrey Mitchell.

Du 13 décembre au 5 janvier 1945 les maisons de détail pourront, sans permis du Service sélectif, engager des étudiants, des instituteurs, des institutrices en vacances de Noël, ainsi que toute femme, et tout homme ayant cinquante-neuf ans révolus.

Le ministère des Postes pourra, sans permis, employer des personnes dans les mêmes catégories entre le 1er déc. 1944 et le 10 janvier 1945.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Jeune fille demandée

Famille française demande une jeune fille ou femme sans enfants, pour aider aux soins du ménage dans une maison moderne, en ville; famille de six. Chambre privée, bons gages. S'adresser à R.-J. Wiart, Castor, Alta.

Fille demandée

Fille pouvant faire les travaux réguliers du ménage et un peu de cuisine. Chambre privée et confortable, bons gages. Téléphonez 34446.



La mort du R.P. L.-A. Lamontagne, décédé pieusement le 15 novembre à l'hôpital St-Paul, laisse un vide immense, non seulement pour ses fidèles, les bonnes religieuses de l'Immaculée-Conception de l'hôpital Oriental, St-Joseph, dont il était l'aumônier si charitable et tout généreux, mais plus particulièrement pour ses amis et compatriotes de l'Association C. F. de V.

Grand patriote, tout dévoué à l'idéal de notre cause, on le voyait hélas! trop rarement, à cause de ses infirmités nombreuses, se réunir à nous. Il était toujours prêt avec la charité de son grand coeur d'apôtre à tendre une main secourable aux âmes de ses compatriotes canadiens-français ici, trop souvent isolés. Parce qu'ils étaient compris dans leur langue maternelle, beaucoup de nos jeunes gens trouvaient plaisir à se confier à lui.

Pauvres soldats, aviateurs et marins canadiens-français qui, loin de leur foyer, trouvaient ce lien d'attachement qui va tant leur manquer maintenant!

Le Rév. Pere appartenait à cette phalange de saints missionnaires français qui avaient, dès les premières heures de notre civilisation chrétienne sur les bords du Pacifique, tant travaillé à la vigne du Maître.

Nous pourrions écrire de longs chapitres sur ce sujet, mais le coeur lourd de peine, nous ne pouvons trouver la force de le faire aujourd'hui.

Les funérailles du vénérable apôtre avaient été annoncées pour prendre place à la cathédrale du diocèse, mais un changement eut lieu tard, et nombreux furent ses fidèles et amis qui ne purent assister à cause de cette confusion à la messe de requiem qui fut célébrée à l'église St-André.

La messe fut chantée par Monseigneur L. Forget de l'église St-Patrice, avec comme diacre et sous-diacre les RR. PP. Bortignon, C.P.S. et Smeets, curé de St-André. Le sermon fut prêché par Monseigneur Carrol, D.P.; le R.P. J.-E. Brown était le maître de cérémonie.

Après le service Son Excellence Mgr W. Duke adressa quelques paroles sur les longues années de vie religieuse du bon Père Lamontagne.

Etaient présents au sanctuaire, les RR. PP. P. Fogarty, V.F., W. Blackburne, J. Sullivan, O.M.I., H. Bartley, C.SS.R., D. Morrison, S.P.D., D. Campbell, G. Beauregard, J. McInerney, Père Hilary, O.F.M. et le Père E. Doyle, d'Edmonton.

Il y a un an à peine le Père Lamontagne célébra ses 50 ans de prêtrise. L'Association C. F. de V., avec le concours du curé de la paroisse du Sacré-Coeur et les bonnes Soeurs de l'Immaculée-Conception de Vancouver, lui firent fête. Le cher vieux missionnaire en avait été vivement reconnaissant et en avait gardé un souvenir ému.

Sur son lit de mort il adressa à notre chère Association un souvenir et un message tout particulier. A lui, qui connait si bien nos épreuves sur la côte du Pacifique, nous demandons assistance et protection pour l'oeuvre qui nous est mutuellement chère.

R. I. P.

* * *

En visite à Vancouver la semaine dernière le Cpl. Sylvio Mercier de Prince Rupert, fils de M. et Mme Henri Mercier.

Son beau-frère, M. McSherry, qui fut blessé à l'invasion de la Hollande, est maintenant de retour au front.

ST-JOACHIM

Mme Dan Cooper et Mlle Ella Pepin recevaient dimanche soir à la résidence de leurs parents M. et Mme G. Pepin à un "shower" en l'honneur de Mlle Simonne Baril, dont le mariage aura lieu prochainement.

Etaient présentes: Mmes Camille Brissette, Gérard Baril, A. Blais, Gabriel Paradis, Paul Chatain, Rosaire Sabourin, Gérard Sabourin, Gilbert Despins, Bernard Chénier, G. Troman, J. Nuss, E. D'Appolonia, Bill Templeman, Francis Schaplowsky, D. Hardy, T. Edwards, M. Vincki, Nap. Pepin.

Mlles Georgette et Juliette Bédard, Thérèse et Laurence Sabourin, Rose, Claire et Suzanne Chatain, Thérèse et Jeanne Kéroack, Paulette Crévolin, Suzanne Dame, Eugénie Gagnon, Lucille et Pauline Thibault, Thérèse Mercier, Rose et Marguerite Ouellette, Françoise Barbeau, Angèle et Marguerite Brault, Hélène Lavoie, Berthe Bernier, Jeanne Morin, Jeannette Pepin, Ruby Rodberg, Doreen Rouse, Mary O'Donnald, Lilian Reinholt, Eileen Willand, Julie Garvey, Béatrice Haynes, Florence Wood, Maryvonne Roy, Florence Levasseur.

* * *

M. Edgar Boisvert de la marine canadienne est en permission chez ses parents M. et Mme J.-A. Boisvert.

* * *

M. et Mme Robert Croteau ont eu la visite de M. St-Onge de Westlock.

* * *

M. Jean-Paul Roy, fils de M. et Mme Léger Roy, était de passage chez lui avant de se rendre à Calgary où il est maintenant stationné.

'Nos troupes en Ethiopie'

Ottawa. — Au cours d'une séance aux Communes, le député de Témiscouata, M. Jean- François Pouliot, qui a quitté le parti libéral au sujet de la conscription, a lancé à M. King l'un de ses traits coutumiers.

M. Pouliot — "J'ai reçu par aéroposte de Vancouver une nouvelle écrite par un journaliste américain célèbre, Drew Pearson. Cette information s'intitule, "on accuse les Anglais de vouloir occuper l'Ethiopie". Le gouvernement a-t-il l'intention d'envoyer des renforts aux Anglais si des troubles éclatent en Ethiopie?"

M. Mackenzie King — "Je ne puis renseigner d'aucune manière le député de Témiscouata".

M. Pouliot — "Donc, nos troupes iront en Ethiopie".

Avis aux Créanciers

Succession de feu Joseph Durocher, rentier, d'Edmonton, Alberta

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Durocher, décédé le 8 novembre 1944 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat des exécuteurs, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 janvier 1945 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 27 novembre 1944.
Paul-E. Poirier,
avocat des exécuteurs Josephat Durocher et Marie-Jeanne Rodis,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.



Photo prise à bord de l'aviso "Starling", qui fait parti d'un groupe de chasseurs de sous-marins en opération dans le nord de l'Atlantique. Le groupe dont il fait partie est rentré dernièrement à son port d'attache après avoir coulé le nombre-record de dix sous-marins en vingt jours. Dans la photo ci-dessus, deux matelots font une réparation d'urgence, par gros temps.

Le magnifique travail accompli par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Dans le rapport annuel qu'il a présenté dernièrement, M. Roger Duhamel, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, a rappelé le magnifique travail accompli au cours de l'année écoulée. Nous en extrayons les passages suivants.

Epanouissement des groupes français

Est-il besoin de rappeler que la Société travaille depuis sa fondation à tout ce qui peut favoriser l'épanouissement des groupes de langue française en Amérique et plus particulièrement au Canada. Dans chaque domaine, elle essaie, selon ses moyens et les ressources dont elle dispose, de favoriser leurs initiatives, de provoquer leurs décisions, de susciter leurs projets.

La fête de saint Jean-Baptiste

Dans le domaine de l'action extérieure et populaire, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise depuis vingt ans la célébration de la fête du patron des Canadiens français, saint Jean-Baptiste. Chaque année, les 23 et 24 juin, différentes manifestations publiques attirent sur cet événement, l'attention non pas seulement de la population montréalaise mais de nombreux groupes extérieurs qui viennent nous visiter à cette occasion. Cette année, le défilé historique a attiré sur son parcours une foule sans précédent évaluée à 350,000 personnes et a mis en vedette l'Educateur dans toutes les sphères du savoir. Magnifique leçon d'histoire mais aussi enseignement fécond pour l'avenir.

Conférences et cours publics

Depuis 50 ans, la Société Saint-Jean-Baptiste organise, au Monument National, des conférences et des cours publics. Enseignement populaire, qui ne vise pas à faire double emploi avec celui que dispensent les universités et les grandes écoles. Mais il existe de nombreuses matières susceptibles d'intéresser le public qui n'a pas toujours les loisirs de suivre des cours réguliers.

Concerts populaires

Au cours de l'été, la Société a offert à la population, au kiosque des jardins La Fontaine, des concerts populaires qui ont permis à plusieurs talents locaux de se mettre en vedette et d'intéresser des auditoires toujours nombreux.

Interventions publiques

Au cours de 1944, la Société St-Jean-Baptiste a dû également faire plusieurs interventions auprès des autorités pour souligner certaines lacunes et réclamer certains redressements.

Education et enseignement de l'histoire

La question de l'éducation, surtout par l'enseignement de l'histoire du Canada, est à ce point importante qu'il nous a fallu poser un geste pénible mais nécessaire. En apprenant qu'un personnage dont l'influence nationale est nuisible dans notre pays faisait partie d'un comité de révision du programme d'histoire, la Société Saint-Jean-Baptiste a rédigé un mémoire à ce sujet dans des formes très respectueuses qu'elle a fait tenir à tous les membres, clercs et laïcs, du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Après divers échanges de vues, ce personnage a cru devoir offrir sa démission.

Dans le même ordre d'idées, la Société a cru devoir faire connaître ses sentiments sur la question débattue au Sénat et ailleurs à la suite de la motion David sur un Manuel d'histoire unique pour tout le Canada. A cette fin, elle a fait rédiger un Mémoire qui a été imprimé à plusieurs milliers d'exemplaires et distribué partout dans la province de Québec et au delà. On y fait la revue des diverses tentatives d'uniformisation tentées en ces dernières années dans le domaine scolaire et on y démontre les raisons pédagogiques et nationales qui s'opposent fortement à l'exécution d'un pareil projet. Nous avons eu la satisfaction de constater que depuis quelques mois, il est de moins en moins question d'un manuel unique et que cette idée saugrenue aura heureusement la vie courte.

La nomination du juge Rinfret

Lors de la démission de sir Lyman Duff, comme juge en chef de la Cour suprême du Canada, nous avons recommandé au ministre canadien de la Justice de faire accepter à ce poste un Canadien français éminent dans la personne de l'hon. juge Thibaudeau Rinfret qui siégeait déjà depuis vingt ans à cette cour. Nous sommes heureux de souligner que les autorités ont accédé à cette demande qui correspondait au sentiment général des Canadiens français et qui dotait la Cour suprême d'un juge en chef d'une compétence indiscutée.

Les publications

Parmi les publications qui ajoutent au prestige de la Société et favorisent le rayonnement français, il fait plaisir de signaler l'Ecrin, magnifique album de timbres historiques et d'articles originaux sur différentes questions d'histoire. C'est une publication luxueusement présentée de nature à susciter beaucoup d'intérêt chez les jeunes comme dans les groupements de philatélistes. De plus, nous avons inauguré la publication de l'Almanach du Canada français, qui devra s'améliorer de plus en plus, à condition qu'il reçoive du public l'accueil auquel nous croyons qu'il a droit.

Le prêt d'honneur aux étudiants

Il y a quelques mois, la Société Saint-Jean-Baptiste conçut le projet d'un prêt d'honneur pour venir en aider aux étudiants nécessiteux. Cette initiative nous parait d'un très vif intérêt. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pu obtenir les fonds nécessaires pour que ce prêt d'honneur entre en opération.

Prix littéraire annuel

Enfin, la Société Saint-Jean-Baptiste a institué un prix littéraire annuel destiné à récompenser une oeuvre marquante. Le prix, de $500. a été décerné cette année, après délibération d'un jury formé de personnalités intellectuelles, à M. Frégault, pour son remarquable ouvrage sur d'Iberville le Conquérant.

Sans vanité comme sans fausse modestie, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, tant par son conseil général, que par ses sections locales, croit avoir rendu service et mérité l'estime de la population canadienne-française.

L'Université d'Ottawa lance un cours sur les Caisses populaires Desjardins

Ottawa. — Le Centre Social de l'Université d'Ottawa vient d'instituer un nouveau cours par correspondance sur les Caisses populaires; voilà ce qu'a annoncé aujourd'hui le R.P. Gustave Sauvé, O.M.I., directeur du Centre Social.

Ce cours fait suite à celui déjà bien populaire sur la nécessité, la notion et les principes de la coopération.

Ce cours sur les Caisses populaires est divisé en douze leçons et étudie l'origine et l'évolution des Caisses, leur nature et leur situation vis-à-vis la répartition des richesses, leur administration et organisation financière.

Le R.P. Sauvé a fait remarquer que ce cours, destiné d'abord aux élèves du permier cours sur les principes fondamentaux de la coopération, est désormais accessible à tous ceux qui veulent se renseigner sur le système des caisses Desjardins.

Le Centre Social, poursuivant avec ténacité et persévérance son oeuvre de reconstruction sociale, est convaincu, plus que jamais, que toute entreprise de reconstruction sociale doit s'appuyer sur un vaste mouvement d'éducation populaire atteignant les masses et orientant ces masses par la diffusion dans leur milieu, des idées et des principes de base sur lesquels doit s'établir cette restauration. Poussant sa conviction jusqu'à sa réalisation pratique, il a organisé, créé de toutes pièces des cours par correspondance, adaptés au niveau de préparation intellectuelle de la masse et à portée de toutes les bourses.

Sachant que l'éducation populaire qu'il diffuse dans la masse ne doit pas être une éducation individuelle, mais une éducation sociale, le Centre Social, à la demande de nombreux éducateurs et de dirigeants du mouvement coopératif, est heureux d'annoncer la formation d'équipes où l'on peut également étudier ses cours par correspondance. Ces équipes de reconstruction sociale groupent les individus, forment les chefs et les préparent à la pénétration du milieu où elles existent. Ces chefs, dans leur milieu, constituent de nouvelles équipes et ce noyautage atteindra effectivement la masse. Ainsi, note le R.P. directeur du Centre Social, de la masse éduquée et préparée, jaillira le redressement de l'organisation sociale actuelle, redressement qu'on a en vain essayé de réaliser en se servant d'autres méthodes.

Souscription de $70,179 pour un service social

Québec. — Son Eminence le cardinal Villeneuve, o.m.i., a reçu, à titre de chancelier de l'université Laval, un chèque de $70,179 de la part des Chevaliers de Colomb de la région de Québec. Ce chèque est le résultat d'une souscription faite en vue d'un nouveau département d'un service social à l'université Laval.

Les Japonais ont perdu 26,000 hommes

Quartires généraux du général MacArthur, Philippines. — Les tentatives désastreuses des Japonais pour refaire leur garnison de Leyte leur a coûté la perte d'environ 26,000 hommes dans la destruction de sept convois. Ils ont perdu la dernière fois 5,000 hommes, d'un coup, et une quantité incalculable de provisions.

Le général MacArthur annonce que des pilotes américains, volant bas, ont coulé un transport de 9,000 tonnes et trois petits cargos.

Les Canadiennes anglaises vont manger de la soupe aux pois

Toronto. — La fécondité canadienne-française est due en grande partie à un fameux mets spécial du Québec, la soupe aux pois, a déclaré le Dr A.-E. Cliffe, une autorité canadienne en vitamines, devant un club social de Toronto.

Il a dit que les familles nombreuses du Québec pouvaient se retracer là où la soupe aux pois était à l'honneur.

Les pois sont d'ordinaire la plus riche source de vitamine E, considérée comme la vitamine de la fécondité, a dit Cliffe.

Cette vitamine, a-t-il ajouté, n'est pas altérée par la cuisson de la soupe aux pois.

Le Dr Cliffe voit dans la consommation de la soupe aux pois un lien avec la fécondité de certaines races. Il fait remarquer que le pourcentage de stérilité des femmes du Québec est un des plus bas dans le monde.

Les travaux d'artisanat procureraient à nos jeunes de nombreux avantages

(Extraits d'une causerie prononcé à Montréal par Flore-Mondor Chaput et dont nous venons de recevoir le texte.)

Vous ne pouvez rien faire de rémunérateur, dites-vous, à la campagne, au cours des saisons tranquilles? Soyez sincère et avouez que le mirage de la ville vous a séduite avant tout et que vous n'avez jamais songé sérieusement à trouver un moyen quelconque de demeurer dans votre région. Avez-vous déjà essayé de confectionner, de vos mains, quelques fantaisies artisanales? Je ne connais pas de Canadienne française qui n'ait des doigts de fée lorsqu'elle veut s'en donner la peine. Une enquête, faite dans les deux cents et quelques manufactures de robes de Montréal, a révélé que tous les travaux qui réclament de l'adresse et de l'habileté sont exécutés par des Canadiennes françaises et cela, très souvent, à des salaires de famine.

Alors, pourquoi ne pas commencer par faire quelques vêtements pour vous-même ou pour vos petites soeurs, questions de pratiquer et d'acquérir graduellement une certaine compétence, en même temps que de l'assurance et de la confiance en vous-même? De la couture, du tricot, voire même de petites décorations qui enjoliveraient votre intérieur. De jolis tapis crochetés, des couvre-pieds piqués, des tentures, des rideaux. Quel dommage que nous ayons si peu conservé le génie que possédaient nos grand'mères d'utiliser les moindres choses dans le but de créer du confort, de la gaieté et une atmosphère dans leurs foyers! Journaux ruraux et revues d'enseignement ménager publient un choix de patrons, cours et leçons inspirés des meilleurs professeurs et qui ne coûtent rien. Et plusieurs organisations sociales et nationales ont, entr'autres buts d'après-guerre, celui de trouver des débouchés pour le surplus de marchandises artisanales fabriquées dans les centres ruraux.

Que de charmantes choses à imaginer! Il s'agit de s'y adonner avec coeur et amour! L'idéal ne serait-il pas l'organisation de groupes, par paroisses et par régions? La coopération dans ce domaine serait sûrement l'une des plus belles réalisations. Plusieurs régions ont déjà mis en évidence les immenses possibilités des coopératives artisanales. Pour n'en citer que quelques-unes, mentionnons, les comptoirs si bien organisés de Rivière-du-Loup et de Rimouski. En Nouvelle-Ecosse, au Prince-Edouard et au Nouveau-Brunswick on a également accompli un travail remarquable. Je voyais même ces jours derniers les résultats magnifiques obtenus au Manitoba.

Qui entreprendra l'organisation des loisirs en terre de colonisation? Du bois sculpté, dans un pays où la matière première ne coûte rien. Du tissage en belle laine domestique et en lin de chez nous. Tissage d'abord en vue des besoins de la maison et ensuite, comme source supplémentaire de revenus pour nos jeunes. Les aînés et les plus habiles pourraient orienter et diriger les travaux. Je ne saurais exprimer l'impression profonde créée en moi par une visite à l'Ecole d'enseignement ménager d'Upton, cette oeuvre si admirable de son Excellence Mgr Desmarais, évêque d'Amos. Grâce à une généreuse collaboration du gouvernement de Québec, une équipe, renouvelée tous les trimestres, de 60 à 75 jeunes filles choisies dans les différents centres ruraux de la province, s'en viennent puiser, sous la direction de professeurs remarquablement qualifiées et dévouées, les sciences domestiques par excellence qui en feront — chacune dans son milieu — de vraies femmes "dépareillées" et capables de faire rayonner autour d'elles la saine doctrine. Quelle belle semence dont nous ne louerons jamais assez les avantages incalculables pour notre classe rurale. Voilà ce qu'on peut appeler à juste titre "L'Aide à la Jeunesse". Le complément serait peut-être certaines facilités d'acquisitions de métiers à tisser pour toutes celles qui retournent chez elles. Un métier par région, ce n'est évidemment pas suffisant pour répondre aux besoins de nombres familles et encore moins pour développer une industrie intéressante. Espérons voir se développer aussi une organisation artisanale qui occuperait également les loisirs des jeunes gens. Des meubles, des jouets, du fer forgé, des bibelots de toutes sortes.

Chers auditeurs, vous confierai-je un beau et grand rêve que je fis un jour? Celui d'une coopérative de production artisanale, complétée d'un comptoir coopératif de vente. Je résumai alors les grandes ambitions de cette supposée initiative dans les dix points suivants:

1) Développer, par une campagne de rééducation, le goût des choses artisanales, pour nous-mêmes aussi bien que dans nos foyers: tissus en laine domestique, décorations d'intérieurs, cadeaux, souvenirs, étrennes, etc.

2) Conseiller les artisans. Les aider par des suggestions pratiques, en vue d'une production soignée, régulière et en rapport avec les goûts du public acheteur et la demande des divers marchés.

3) Découvrir les talents chez les nôtres, qui, très souvent, s'ignorent eux-mêmes. Les grouper par régions, sous forme de coopératives spécialisées.

4) Parvenir, par tous les moyens possibles, à convaincre nos jeunes gens et jeunes filles qu'il est beaucoup plus honorable et tout aussi profitable d'exécuter chez eux un travail artistique — preuve d'initiative et de personnalité — que de servir les autres (souvent des étrangers inférieurs à eux mêmes) même à gain plus élevé.

5) Trouver des débouchés pour tous genres de production artisanale exécutée avec soin et consciencieusement.

6) Encourager la production rurale par la consommation urbaine: premier et principal moyen de distribution.

7) Visiter les centres de tourisme du Québec. Persuader les propriétaires d'hôtellerie et de pensions, premièrement, de donner à leurs maisons — outre un aspect propre et invitant — un visage vraiment canadien-français; deuxièmement, de servir des mets canadiens et non des spécialités "à la Boston" ou "à la Newberg". Diriger les touristes vers les maisons reconnues par le comité de l'Initiative Artisanale.

8) Préparer des itinéraires et organiser des voyages susceptibles de nous faire apprendre la géographie et l'histoire de notre pays, afin de nous permettre de le mieux faire connaître. Former des guides compétents, capables de parler intelligemment du Québec.

9) Nous efforcer de nouer des relations avec nos compatriotes résidant à l'étranger, (dans les provinces anglaises ou aux Etats-Unis) ainsi qu'avec les associations touristiques de l'Amérique latine; leur faire parvenir des circulaires bien conçues et artistiquement illustrées, mettant en relief les beautés uniques de notre province typiquement française: façon d'orienter le tourisme chez nous.

10) Travailler à avoir un jour une centrale, de pensée et d'action canadienne-française. Centrale qui comprendrait: une bibliothèque et une salle de repos. Une école d'orientation complétée par un bureau de placement. Un comptoir artisanal. Un service de propagande et de renseignements, destiné à faire la publicité de nos produits, de nos industries, de nos centres de tourisme et de nos artisans.

A ma grande satisfaction, il m'est permis d'ajouter que ce rêve est déjà partiellement réalisé; puisque, sous le nom de l'Initiative Artisanale, il existe maintenant à Montréal un embryon— si je peux m'exprimer ainsi—du comptoir et de la centrale projetés, auxquels se dévouent une quarantaine de collaborateurs sociétaires. N'est-ce pas là un exemple marquant de ce que peuvent réaliser la coopération et la solidarité?

Le brigadier intérimaire Guy Gauvreau, 29 ans, de Montréal, dont le quartier général de la Défense nationale a annoncé vendredi dernier la promotion à ce grade. Le brigadier Gauvreau a commandé les Fusiliers Mont-Royal en France depuis le jour de l'invasion et il assuma la direction de cette unité lorsque le colonel Dollard Ménard, D.S.O., fut blessé à Dieppe au mois d'août 1942.

(Photo Armée canadienne)

LOS ANGELES

Les Nazis abattirent la Pologne avec l'aide de 1,500 avions; la Norvège avec 1,000 avions; la Belgique et la Hollande avec 3,000 avions. Les Etats-Unis entrèrent en guerre avec beaucoup plus de "plans" que de "planes", comme disait le général H.-H. Arnold.

De nos 3,000 avions de l'armée, le 6 décembre 1941, 1,157 seulement pouvaient vraiment se battre. Le 7 décembre, le Japon réduisit ce nombre à 800. Le seul avion de combat que nous pouvions construire alors en masse était le P-40 Warhawk. Mais nos 40,000 manufactures se mirent à l'oeuvre. 19,000 avions furent construits en 1942; 86,946 en 1943; plus de 110,000 en 1944. Nous avions 696 pilotes gradués en 1941; 65,000 en 1943. Nos premiers aviateurs combattirent en Europe, durant cette guerre en avril 1942. Ils étaient avec les Anglais. Six semaines plus tard, le premier raid américain s'effectuait sur les cours de chemins de fer de Rouen. Un an après nous envoyions 100 bombardiers à la fois; 10 mois plus tard, 1000 à la fois; et plus tard encore, 2,000. Le 27 janvier 1943, les Américains étaient au-dessus de l'Allemagne pour la première fois, à Wilhelmshaven; le 3 février 1944, au-dessus de Berlin. En décembre 1943, nous laissions tomber 12,000 tonnes de bombes, ce qui surpassait ce que nous avions laissé tomber pendant les 16 mois précédents.

A la guerre civile américaine, l'armée du Nord était de 2,778,304 hommes, dont 104,987 au-dessous de 16 ans, 1,523 au-dessous de 15 ans, 300 au-dessous de 14 ans, 38 au-dessous de 12, 29 au-dessous de 11 ans. La guerre avec l'Espagne, fut de courte durée et ne demanda que 250,000 soldats de notre part. En 1917-18, 4,000,000 combattants américains prirent part à la guerre. Aujourd'hui, c'est 15,000,000. Nous enrôlons nos apprentis soldats à 18 ans; ce qui est bien triste, mais nécessaire.

Après la guerre, on croit que l'organisation la plus nombreuse des Etats-Unis sera la Légion américaine. Si elle se décidait d'entrer en politique, ses adversaires auraient des difficultés. Mais elle ne parait pas vouloir dominer; ses soldats, c'est-à-dire ses membres, semblent décidés de continuer à être démocrates ou républicains, etc. au lieu de fonder un nouveau parti politique. Ça ne marcherait pas. Ses 5 ou 6 millions de légionnaires se diviseraient au point de vue politique. La Légion continuera à s'occuper que de ce qui la regarde.

R. Thibaudeau

Pour avoir tué un chat

Les Egyptiens adoraient plusieurs espèces d'animaux et nourrissaient des bêtes sacrées dont la mort était un deuil public. Lorsqu'un indigène ou un étranger tuait une de ces bêtes, même par mégarde, les prêtres réussissaient quelquefois à préserver le coupable contre la fureur populaire en lui imposant une pénitence, mais le plus souvent, leur intervention était impuissante à le sauver.

Du temps que l'historien Diodore de Sicile voyageait en Egypte, vers le milieu du premier siècle, avant notre ère, un Italien, établi dans Alexandrie, tua par hasard un chat. Le peuple s'assembla aussitôt, le saisit et le mit en pièces, malgré sa qualité de citoyen romain, malgré les prières du roi qui dépendait de Rome et qui craignait pour sa couronne.

La vengeance la plus noble, c'est le pardon.

Molière.

Les mères doivent encourager les jeunes filles à apprendre l'art de la couture

La rareté des marchandises de toutes sortes et leur prix très élevé obligent les femmes à se donner, de plus en plus, à l'art de la couture, art négligé, depuis l'époque où l'on trouvait, à bon compte, les vêtements tout faits, dans nos petits magasins ruraux. Mais, il n'en est plus ainsi et qui dit que ce n'est pas pour le mieux? Sans doute, les mamans surchargées se trouvaient très bien de cette situation, qui les soulageait heureusement; mais la plupart des jeunes filles ne se donnaient pas la peine d'apprendre la couture, se rassurant à la pensée qu'elles trouveraient tout le nécessaire et l'accessoire, au magasin voisin, même une fois mariées. . . Et il faut voir, aujourd'hui, l'émulation de ces jeunes filles pour se tailler des patrons, les modifier à leur guise, en y ajoutant un cachet personnel; c'est vraiment un changement heureux et le cas de dire: à quelque chose, malheur est bon!

Quelle économie pour les familles nombreuses! Nos jeunes filles aiment à changer de toilettes souvent, c'est normal; en les fabricant elles-mêmes, ces couturières peuvent se payer un tissu de meilleure qualité, le travail est plus solide et elles ont l'orgueil, bien légitime, de dire, quand on les félicite pour leurs jolis costumes: "C'est mon ouvrage!" Voilà une marque de commerce qui vaut son pesant d'or, aux yeux des jeunes gens sérieux, anxieux de se choisir une épouse, possédant toutes les qualités d'excellente femme de maison.

Les mamans encourageront leurs fillettes, dans cet art de la couture; nous sommes trop portées à faire le travail, sous prétexte que c'est plus rapide. Qu'un jour ou l'autre, la maman manque, les jeunes filles, à la tête de la besogne, se trouveront désemparées; laissons-les se débrouiller sous nos yeux; le gaspillage, qu'elles peuvent faire, sera vite remboursé, par les services rendus à toute la famille et à elles-mêmes avant tout.

Ce qui est recommandable pour les vêtements, le devient pour tout ce qui concerne la parure de la maison: tissage, tricot, broderie; nos jeunes filles n'en sauront jamais assez, puisque la femme moderne doit tout mener de front et se préparer à faire face à toutes les situations. On ne se contente plus des intérieurs au visage mort; il faut de la variété, de la vie, dans tous les coins du foyer et cela demande à la femme des miracles d'ingéniosité, surtout quand la bourse modeste exige qu'on tire tout de ses mains et de sa tête.

Notre expérience de maman surchargée nous permet d'avertir les jeunes filles que c'est, pour elles, le temps unique de se former aux tâches intellectuelles, artistiques et ménagères. Devenues épouses et mères, elles auront d'autres devoirs s'accaparant des heures et des minutes, ce sera l'époque de mettre à profit leur science et non plus le temps d'apprendre.

Les équipes d'études sont naturellement désignées pour devenir des écoles ménagères ambulantes où, entre amies et voisines, on s'instruit mutuellement, chacune mettant généreusement, au service des autres, son petit bagage de connaissances. Plus de ces mesquineries: "Il n'y a pas de danger que je donne mes recettes ou que je passe mes patrons, tout le monde va se mettre à en faire du pareil!" Non, ça ne doit plus exister cette mentalité là. On se tend la main amicalement, pour former autour de nos foyers ruraux, une génération de femmes insurpassables pour l'habileté des mains, la formation du goût, de l'intelligence et du coeur.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.
(La Terre de Chez Nous).

L'ambassadeur de France a 7 filles

OTTAWA. — Lorsque le comte Jean de Hauteclocque, aristocrate français âgé de 51 ans, soldat et diplomate récemment nommé ambassadeur de France au Canada, arrivera à Ottawa prochainement, pour occuper la spacieuse ambassade, il aura besoin de toutes les chambres disponibles pour loger son imposante famille. Il a sept filles dont l'âge varie de 8 à 20 ans.

Le nouvel ambassadeur français descend d'une famille militaire. Son père a perdu la vie au cours de la première grande guerre.

Le comte lui-même a été blessé au combat et a été décoré de la Légion d'Honneur. Après la première grande guerre, il fit partie du service diplomatique français. Il demeura successivement dans plusieurs pays. Lors de la signature de l'armistice, en 1940, il était haut commissaire en Syrie.

Deuil pour les jumelles Dionne

North-Bay, Ont. — Les jumelles Dionne ont perdu l'un de leurs parents qu'elles aimaient le plus, le 26 novembre, dans la personne de leur grand-père, M. Olivier Dionne, décédé à l'âge de 77 ans. L'un des pionniers de la région, M. Dionne a construit la maison où sont nées les jumelles. Il est mort à sa demeure à Corbeil, Ont.

Un lien profond d'amitié liait les jumelles à leur grand-père et lorsqu'il fut transporté à l'hôpital de North-Bay, l'an dernier, pour subir une opération, elles se rendirent le visiter à l'hôpital.





Ces trois photos ont été prises à l'escadrille des "Alouettes", en Grande-Bretagne. Photo ci-dessus: Quelques membres de l'escadrille au repos, en Grande-Bretagne. Première rangée, gauche à droite: Officier pilote Pierre Haché, de Petit-Rocher (N.-B.); Sous-lieutenant d'aviation Jules Dargis, de Trois-Rivières (Qué.); Sous-lieutenant d'aviation Roland Langlois, de Val Brillant (Qué.); deuxième rangée: Officier pilote Léopold Brochu, de Sainte-Marie de Beauce (Qué.)); Sergent de section Jean-Paul Lacaille, de Magog (Qué.); Officier pilote Gilles Boulanger, de Montmagny (Qué.); troisième rangée: Sous-officier breveté J.-A. Ryan, de Toronto; Sergent de section Denis Desjardins, de Montréal; Sous-officier breveté Vernon Irvine, de Nakomis (Sask.). Photo ci-contre, au centre: Une lourde charge de bombes est transportée sous la carlingue d'un quadrimoteur par (de gauche à droite) l'aviateur-chef Wilfrid Paquette, de la Tuque (Qué.); le sous-officier breveté Marcel Deschênes, d'Ottawa, et l'aviateur-chef J. Laforce, de Gravenhurst (Ont.). La photo du bas: Des équipages aériens se font transporter à leurs avions.

(Photos CARC outre-mer)

Moins d'anthracite en vente cet hiver

OTTAWA. — M. E.-J. Brunning, régisseur du charbon, annonce que cet hiver, il y aura moins de charbon anthracite pour le chauffage domestique que pendant l'hiver 1943,44; mais le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour combler ce déficit en accordant des approvisionnements supplémentaires de coke.

Le régisseur est d'avis que si tous les consommateurs économisent le charbon autant qu'ils le peuvent, et s'ils continuent à collaborer avec leurs vendeurs en donnant leur commande assez tôt et en acceptant leur part de succédanés de combustible, il y aura une quantité suffisante de combustible pour tous.

DONNELLY

Mariage Giroux-Raby

Lundi, le 20 novembre, avait lieu dans notre église le mariage de M. Théodore Raby et de Mlle Yolande Giroux.

Vu l'absence de son père, dans les forces armées en Angleterre, la mariée était accompagnée par son oncle, M. Roland Giroux, de Girouxville, et M. Raby était accompagné par son père.

Le déjeuner fut pris chez Mme Giroux. Le soir, les nouveaux époux partirent pour un court voyage à Edmonton.

* * *

Vendredi soir, le 17 novembre, plusieurs dames et demoiselles amies se réunissaient chez Mme Parent, en l'honneur de Mlle Yolande Giroux, et lui offrirent plusieurs cadeaux-souvenirs à l'occasion de son prochain mariage.

* * *

Cercle des Fermières. — Malgré une deuxième invitation, quelques dames seulement se rendirent à l'assemblée du Cercle des Fermières, le 1er décembre après-midi.

Ces quelques braves acceptèrent de fournir entre elles le dernier montant dû sur les accessoires à tisser.

* * *

Dames de Ste-Anne. — Avant la clôture de l'assemblée régulière mensuelle des dames de Ste-Anne, il fut accepté, sur proposition de Mme Cimon, qu'une grand'messe soit chantée pour tous nos soldats.

* * *

Visiteurs. — Mme Albert Régnier et sa fillette, chez M. et Mme Philippe Régnier. Le sergent Bernard Boulet, en visite de quelques jours parmi les siens.

Le tabac canadien autrefois

Les Indiens cultivaient du tabac au Canada le long des rives du fleuve St-Laurent lorsque Jacques-Cartier est arrivé dans ce pays en 1535, mais ce n'est que bien des années plus tard que le tabac est devenu un produit important dans le commerce d'exportation, dit le Dr Norman A. MacRae, de la Division du tabac du Service des Fermes Expérimentales. La production commerciale de tabac au Canada remonte à 1720. La quantité produite cette année-là était d'environ 10,000 livres. Le plus clair de ce tabac se composait de tabac à pipe cultivé dans la province de Québec. Quelques-unes des variétés que l'on cultivait alors se retrouvent encore sur les fermes de la province de Québec.

La production du tabac atteignit le chiffre de 166,000 livres en 1734. L'année suivante le Gouvernement français adopta pour la première fois un programme d'encouragement à la production du tabac en Nouvelle-France, pour suppléer aux approvisionnements venant du sud et de la terre natale.

Après la révolution américaine, un grand nombre de loyalistes émigrèrent au Canada et quelques-uns d'entre-eux s'établirent dans le sud-ouest d'Ontario. Beaucoup de ces loyalistes venaient du sud des Etats-Unis, où l'on cultivait du tabac et ils avaient apporté avec eux de la graine des variétés qu'ils cultivaient. Ce fut le commencement de l'industrie du tabac dans les comtés d'Essex et de Kent dans l'Ontario.

Bizarreries

Pourquoi, lorsqu'on dit d'un homme "Il est rond en affaires", est-ce comme si on disait de lui: "Il est carré en affaires"?

Pourquoi l'action de chercher à prendre du gibier s'appelle-t-elle "chasser"?

Pourquoi pour avoir de "l'argent devant soi", faut-il commencer par "mettre de l'argent de côté"?

Pourquoi un bruit transpire-t-il avant d'avoir couru?

Pourquoi dit-on: "Qui voit ses veines voit ses peines", alors que c'est lorsqu'on n'a pas de veine qu'on a des peines?

Pourquoi dit-on d'un défunt: "Feu un tel", alors qu'il est "éteint"?

Les souverains Pontifes furent très incontestablement les précepteurs des rois, les conservateurs de la science et les instituteurs de l'Europe.

De Maistre.

Le Saint Evangile

Le 2ème dimanche de l'Avent

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XI, v. 2 à 10)

En ce temps-là, Jean entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie. ....

REFLEXIONS

Les oeuvres merveilleuses que Jésus opérait extérieurement sur les corps, il ne cesse point, d'une manière spirituelle et invisible, de les opérer sur nos âmes. Sommes-nous aveuglés par l'ignorance ou l'erreur, son esprit nous éclaire. Notre marche est-elle chancelante dans la voie du bien, sa main raffermit nos pas. La lèpre du péché ronge-t-elle notre âme, il la guérit par les sacrements. Sommes-nous sourds à sa parole, à ses inspirations: il vient toucher, ouvrir l'oreille de notre coeur. Quand nous sommes morts par l'iniquité, il nous tire du tombeau, nous ressuscite par sa grâce. Quand nous sommes pauvres, faibles, délaissés, il nous fortifie par ses consolations. — Oui, ô Jésus, vous êtes bien celui qui doit venir, et nous ne devons pas en attendre un autre. Venez donc! Votre abaissement, l'obscurité de votre visite ne me scandaliseront pas. Vos effets miséricordieux sur mon âme diront assez, je l'espère, que vous êtes mon Dieu. Vous l'avez créée, vous l'avez rachetée: vous seul pouvez la guérir.

Un de ses amis du diocèse, le curé de Bublanne, qui était de forte corpulence, l'entretenait un jour familièrement:

—Monsieur le curé, lui dit d'un ton plaisant ce brave confrère, je compte un peu sur vous pour me faire bienvenir là-haut... Quand vous irez au ciel, je tâcherai de m'accrocher à votre soutane.

La réplique, accompagnée d'un gracieux et malin sourire, ne se fit pas attendre:

—O mon ami, gardez-vous-en bien. L'entrée du ciel est étroite: nous resterions tous deux à la porte.

La Survivance des Jeunes

Mot de Grand-Père à propos des Concours

J'ai été assez embarrassé pour distribuer les prix du Concours de novembre. Imaginez-vous qu'il y avait près de 200 concurrents. Je vous avais promis un ou deux abonnements à la petite revue illustrée "Hérault". J'ai décidé d'en donner six. J'aurais voulu en donner à tous. Mais malgré toute ma bonne volonté, j'en suis incapable. Cela va me coûter 360 gros sous ce mois-ci. Peut-être qu'un autre mois, je pourrai en donner d'autres.

Je donne en même temps 9 autres prix. C'est une belle petite brochure illustrée sur la ville de Québec, le berceau de la race française en Amérique. Je suis certain que mes jeunes amis qui recevront cette brochure seront heureux et fiers de leurs origines.

Un mot aux gagnants de la Revue "Hérault". Voulez-vous faire plaisir à Grand-Père? Quand vous aurez lu votre petite revue, prêtez-la à vos voisins pour qu'ils en profitent eux aussi. Ne soyez pas égoïstes. Habituez-vous dès maintenant à faire du bien.

Avez-vous pensé à votre concours de décembre? Il est très facile, n'est-ce pas? Relisez ce que je vous ai écrit à ce sujet la semaine dernière. Hâtez-vous de m'envoyer votre réponse avant le 23 décembre.

Bonne chance!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Ma montre

C'est aujourd'hui ma fête alors je vais au bureau de poste. Ah! quelle joie! J'ai reçu une petite boîte, je pense que c'est une montre et en effet c'en est une!

Ma belle montre d'or est de forme rectangulaire.

Sur le boîtier un artiste a gravé mes initiales qui sont finement travaillées.

Le bracelet est aussi en or pur. Un petit pivot qui est dans le cadran supporte les petites aiguilles qui sont finement effilées et qui indiquent l'heure. La grande indique les minutes et la petite les heures. Le cadran est en ivoire.

Le boitier renferme de très belles petites roues qui ne s'arrêtent que lorsque le remontoir est démonté.

Les coups rythmés de ma petite montre font tic-tac. Sans relâche je la monte; elle n'arrête pas, elle est comme les battements du coeur. Quand la montre arrête elle n'indique plus l'heure, elle est comme le coeur quand le coeur arrête: la vie est finie.

J'aime ma montre; quand je la regarde elle m'indique que c'est le temps de travailler ou de m'amuser.

A tous les soirs en dessous de mon oreiller je place ma montre et je m'endors silencieusement avec le bruit de ce gentil bijou.

Laurette Daigle,
Fort Kent, Alta.

Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école. . .
une
PETITE BANQUE
où chaque élève pourrait déposer
un
SOU
pour aider la Page des Jeunes?

Prix de novembre

Revue "Hérault"

Claire Landry	Fort Kent
Juliette Côté	Donnelly
Carmen Servant	Falher
Ecole St-Augustin	Peace River
Gladys Davis	Chauvin
Lionel Ayotte	St-Paul

* * *

Québec illustré

Berthe Blanchet	Ballater
Aline Brochu	Girouxville
Emilia Magnan	Beaumont
Yvette Mageau	Ste-Lina
Carmen Marcotte	Bonnyville
Antoinette Potvin	Edmonton
Cécile Cloutier	Picardville
Ros. et J.M. Noël	St-Edouard
Thérèse Jasmin	Falher

Lettre reçue

St-Paul, le 28 novembre 1944

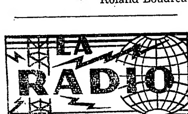
Cher Grand-Père Le Moyne,

Comme l'an dernier, nous les élèves du grade 8 de l'école Saint-Paul nous voulons prendre part au concours de la page des jeunes, et nous espérons être les heureux gagnants de quelques prix.

Nous vous envoyons cinquante-cinq sous, le fruit des contributions volontaires de notre "Union du 8e grade". Nous aimons beaucoup "La page des jeunes" particulièrement les poèmes. Dans la Survivance nous aimerions y voir des fois des devinettes, des chansons et des jeux intérieurs qui pourraient se jouer à la fin de nos assemblées.

Merci pour votre grand dévouement à la cause des jeunes.

Vos petits amis de l'école St-Paul,
Roland Boudreault



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 10 au 16 décembre 1944. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 10 décembre
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 p.m. Causerie de l'Heure Dominicale par le R.P. Marcel-Marie Desmarais.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale; les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser à l'Heure Dominicale, Société Radio-Canada, Poste CBK, Watrous, Saskatchewan.

Lundi 11 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 12 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 13 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 14 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française
4h.30 p.m. U nHomme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 15 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. U nHomme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 16 décembre
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
10h.00 p.m. L'Entrée des Artistes.

Gilbert Lessard.
Watrous, le 28 novembre 1944.

HISTOIRE DU CANADA

Les vertus de Mgr François de Montmorency-Laval

Lettre du Frère Houssart, ancien domestique de Mgr de Laval, à M. Tremblay, directeur des missions étrangères de Paris et procureur du séminaire de Québec, au sujet de la mort de Mgr de Laval (1er sept. 1708)

(Suite)

Il est vrai j'avais comme prévu ce mal et j'avais prié Sa Grandeur dès le dimanche des rameaux de ne point assister à l'office de ce jour parce que son pied était extraordinairement enflé et qu'il y avait du danger que le froid n'en augmentât le mal; mais Sa Grandeur suivant l'attrait de sa dévotion et de son zèle n'eut aucun égard à mes prières et assista à tout l'office de ce jour qui est fort long: le mercredi au soir Sa Grandeur ayant été à ténèbres, elle se plaignait beaucoup de son pied, sur quoi je lui dis que je dirais à M. le Supérieur de prier Sa Grandeur de ne point aller davantage à l'église cette semaine là, et qu'assurément il arriverait quelque chose d'extraordinaire à ce pied. Elle me dit que ce n'était pas la peine d'en parler, et depuis ce moment là elle ne se plaignit plus, de crainte qu'on l'empêchât d'assister au reste des offices de cette sainte semaine, aimant mieux souffrir que de manquer à ses dévotions et à l'ardeur de son zèle, pour assister devant le très St-Sacrement, qui était extraordinaire dans ces temps là. J'aurai plutôt fait, Monsieur, de vous dire en deux mots, que quand il s'agissait du service de Dieu et de la charité du prochain, aucune douleur ni infirmité n'était capable d'y faire manquer Sa Grandeur en un seul point; mais quand il s'agissait de civilités purement humaines, ou de visites inutiles Sa Grandeur prenait toujours le prétexte de ses infirmités pour s'en dispenser et faisait même, pour cela, quelquefois paraître être plus incommodée qu'elle ne l'était en effet.

Mais ce qui fait mieux connaître la patience de Sa Grandeur dans ses plus grandes plaintes, c'est quand on voulait avoir égard à sa douleur et à ses plaintes et qu'on voulait l'épargner, elle voulait qu'on fit ce qui était nécessaire à ses plaies sans avoir égard à ses dittes plaintes et douleurs. En pansant la plaie qui lui a causé la mort, sa douleur était si grande que tout le corps lui en frémissait, il se plaignait d'une manière à tirer les larmes aux yeux de ceux qui étaient présents. Le bon frère Boussat y étant un jour dit à Sa Grandeur par compassion: Eh! bien, Monseigneur, que voulez-vous que nous fassions? que mettrons-nous sur votre plaie? Sa Grandeur lui répondit d'un accent tout transporté et embrasé de l'amour de Dieu et les mains jointes: Mon frère, je ne veux que Dieu, faite tout ce qu'il vous plaira et ce que vous jugez qu'il faut faire.

Mais, me direz-vous, Monsieur, puisque vous dites que Monseigneur était si patient, comment donc se plaignait-il! de quels termes se servait-il pour que l'on puisse juger qu'en se plaignant il souffrait patiemment? Voici, Monsieur, les paroles et les termes les plus ordinaires: **O mon Dieu que je souffre, ayez pitié de moi, mon Dieu, ô Dieu d'amour, ô Dieu de bonté, ô Dieu de miséricorde, faites moi miséricorde, mon Dieu, votre sainte volonté soit faite, ô Mon Dieu! C'était les plaintes ordinaires que Sa Grandeur réitérait** une infinité de fois, les mains jointes et les yeux élevés vers le ciel, avec une dévotion merveilleuse, non seulement dans les violentes douleurs que lui a causées sa dernière plaie, mais encore dans toutes les grandes douleurs que je lui ai vu souffrir journellement pendant l'espace des vingt années que j'ai eu l'honneur d'être au service de Sa Grandeur, et ses plaintes étaient plutôt des élans d'amour de Dieu et de conformité à sa sainte volonté, que de véritables plaintes.

5o. La mortification au boire et au manger n'est pas le moindre point de ses vertus, au contraire je crois que c'en est un des plus grands, quoique bien des personnes l'ait tenu pour un homme fort difficile en ce point. Il est vrai qu'il faut l'avoir pratiqué et servi autant de temps que j'ai fait, pour avoir bien su connaître et discerner le vrai d'avec l'apparent, car effectivement Sa Grandeur paraissait beaucoup affectée de certains aliments, et méprisait les autres d'une manière à faire croire qu'il recherchait son goût; mais il est certain qu'il ne le recherchait pas, bien au contraire il cherchait à le mortifier en tout, c'est de quoi j'ai autant de témoins qu'il a eu de personnes qui lui ont préparé à manger, et toutes conviendront avec moi qu'ils ne savaient comment assaisonner les viandes pour Sa Grandeur, parce que Sa Grandeur n'y voulait aucun assaisonnement. Chacun d'eux voulaient tâcher à lui faire de bons ragout et de bon gout, et Sa Grandeur voulait que les viandes n'eussent aucun gout, et pour cacher sa mortification en cela elle se plaignait des meilleures viandes et des mieux apprêtées, en disant qu'elles ne valaient rien, c'est ce qui mortifiait extrêmement les cuisiniers et leur faisait dire que Sa Grandeur était bien difficile. Si Sa Grandeur avait, comme bien des Sts ont fait, fait paraître sa mortification, et qu'elle eût déclaré que ces viandes bien apprêtées étaient bonnes, mais qu'elle voulait s'en priver et n'en avoir que des moindres et mal apprêtées afin de se mortifier, chacun aurait applaudi à Sa Grandeur, cela aurait calmé les esprits et aurait fait avoir à tous une grande estime de sa vertu et de sa mortification mais c'est ce que Sa Grandeur fuyait comme la peste, et en méprisant ainsi les bonnes viandes elle contentait sa mortification sans qu'on s'en aperçusse, et ne s'en faisant servir que de méchantes ou de moindres, et s'attirait de plus, par une humilité toute admirable, le mépris de plusieurs et l'estime qu'on faisait qu'elle était très difficile. Quelqu'un rapportant souvent à Sa Grandeur que l'on disait qu'elle était fort difficile pour son manger, Sa Grandeur ne faisait autre réponse que de dire fort tranquillement et doucement qu'il fallait les laisser dire.

(à suivre)

Un gars du 22e qui fait peur aux autres

Par le capitaine Yvon BEAULNE
(Des Relations extérieures de l'Armée.)

Martel venait de partir en permission quand je suis passé au régiment. Je ne l'ai donc pas rencontré. Il paraît qu'il est trapu, costaud, dur à cuire et qu'il a un visage terrible lorsqu'il est en colère. Mais alors, disent les gars, il faut le voir dans la mêlée. Rien ne l'émeut, rien ne l'effraie, rien ne l'arrête. Malheur au Fritz qui montre le bout du nez.

Sa dernière prouesse remonte à la prise de San Fortunato. Vous connaissez l'histoire. Le Vingt-Deux devait s'emparer du Palezzo Belvedere, dont la tour se dresse sur la pointe ouest du massif. Le colonel avait désigné à la compagnie du major Henri Tellier (Montréal) un objectif intermédiaire; deux pâtés de maisons fortifiées flanquant la route à mi-côte.

La troupe s'ébranle à la brunante. Elle avance rapidement d'un mille jusqu'au pied de l'éminence. Puis le peloton de gauche, commandé par le lieutenant Bernard Pelletier (Ottawa) accélère sa course, pénètre dans les ouvrages, surprend vingt-cinq parachutistes, les capture et fauche les autres défenseurs. A droite, le sergent-major Jean-Pierre Lepage (Québec) entraîne les sections des caporaux Léopold Martel (Québec) et Gérard Boivin (Montréal) promus une heure plus tôt.

Lepage et Martel, emportés par l'élan, distancent leurs gens et parviennent les premiers à la redoute. Pour tromper l'adversaire retranché, le sergent-major crie des ordres comme s'il dirigeait un bataillon, en les ponctuant de coups de feu pendant que le caporal nettoie deux postes, tue cinq Boches et fonce droit sur la porte d'où leurs camarades émergent.

Un capitaine lève le bras pour lancer une grenade. Il n'achève pas son geste que Martel est sur lui et le transperce. Il abat deux Allemands qui lui bloquent l'entrée. Hurlant et tirant, il descend l'escalier du sous-sol où la garnison s'est barricadée. L'ennemi abasourdi se croit perdu. Il se rend. Martel désarme quarante-sept prisonniers (dont trois officiers), que Lepage fait au dehors défiler jusqu'au P. C. En cours de chemin, deux nazis apeurés demandent à la garde la permission de grossir les rangs des captifs.

Martel, sept pistolets à la ceinture, ramasse avec le reste du peloton un énorme butin; cent fusils, vingt mitrailleuses, cinq mortiers légers et un mortier lourd. De quoi fournir deux compagnies. Un beau coup de filet. En somme, il n'a pas volé son congé.

Pour pardonner il faut avoir souffert.
Pierre l'Ermite

* * *

L'indulgence est une partie de la justice.
Joubert.

* * *

La paix est fille de la guerre.
Voltaire.

Concours de Noël

Les réponses devront être arrivées pour le 23 décembre

Le concours du mois de décembre aura pour sujet la fête de Noël. Cette fois encore vous pourrez choisir à votre goût ce que vous jugerez le plus facile.

1—Pour vous aider voici quelques suggestions:

Décrivez la crèche de Noël, de l'église, ou bien l'arbre de Noël dans votre foyer; racontez un conte de Noël; décrivez la messe de minuit. Envoyez-moi n'importe quelle autre composition, même celles de votre classe, pourvu que cela soit une composition sur Noël.

2—Il n'est pas nécessaire d'envoyer une longue composition; mais il faut qu'elle soit propre. Attention à ne pas faire de fautes.

3—Mettez sur votre composition, votre nom, votre âge et votre adresse.

4—N'oubliez pas de m'envoyer votre concours pour qu'il m'arrive avant le 23 décembre. Je publierai quelques-unes des meilleures compositions dans le numéro de Noël de La Survivance.

5—Il est entendu que je donnerai de beaux prix. Hâtez-vous, vous serez peut-être le gagnant d'un de ces beaux prix.

Grand-Père Le Moyne

IL Y A 40 ANS ET PLUS

Chapeau de soie ou Tuyau de Castor

Il y aura exactement 40 ans le 1er janvier prochain que l'incident suivant se produisit entre Morinville et St-Emile de Legal.

Le curé de Legal, le même qui écrit ces lignes, avait reçu invitation spéciale de prendre part au banquet ou souper de famille (snack) du curé voisin, l'abbé Ethier, à Morinville. Parole donnée, parole suivie. Or dans ces temps-là, il n'était pas question de difficultés, d'obstacles, de mauvais chemins, de grand froid, etc. Rien n'aurait empêché de se rendre à une si aimable invitation. Et pourquoi pas?

Le sol était gelé, les lacs couverts de glace et d'un peu de neige, les routes bien tracées, vu que chacun en profitait pour faire ses courses, ses visites, vu encore et surtout qu'on ne pouvait pas sortir depuis juin jusqu'en fin de septembre à cause des mauvais chemins, des pluies et des conséquences de ces déluges apportaient: ennuis, misères et, chez plusieur snouveaux venus, nostalgie facile à comprendre, mais difficile à réprimer.

Or donc, nous sommes au premier janvier 1904, 40 ans passés. Beau soleil d'hiver, routes magnifiques, froid convenable, souhaits à l'avenant, petit dîner en famille. A 2 heures, départ de Legal avec toute la ménagerie, deux chevaux routiers attelés à un berlot (cutter), Ti-Lou, le chien épagneul, qui a congé pour la circonstance. On suit le sentier (trail) passant par chez le vieux Ringuette, sentier qui mène au lac des Oeufs long de 5 milles environ servant de piste de course. On atteint la demeure de M. Gonz. Champagne au pied du lac et l'on s'engage dans la route Tailleur-Steffes, un mille à l'ouest du village de Morinville qui se composait de 4 maisons. Mais, me demandera-t-on, pourquoi ne pas suivre la route directe, le highway actuel? Raison bien simple: la ligne était tirée par les arpenteurs à travers la forêt et c'était tout.

Donc on file dans la ligne voisine quand au sortir d'un détour de la route, Ti-Lou, qui avait pris les devants, s'amène en tout diligence, frétillant, sautant, sans doute pour indiquer à son maître quelque chose d'insolite; un petit loup, une perdrix, un gros dogue qui menace! Rien de tout cela, mais une bande d'enfants qui glissaient en face de la maison qu'habitait alors la famille Lambert nouvellement arrivée des Etats-Unis. Fillettes et garçons s'en donnaient à coeur joie sur cette nouvelle couche de neige quand le son des clochettes, annonçant l'approche d'une voiture, fit détaler en toute hâte les jeunes glisseurs juste assez pour laisser passer l'équipage qui avait interrompu la course.

Imaginez ce que nos oreilles entendirent de la part d'une grande fillette criant aux parents rassemblés dans la cuisine faisant face au chemin: "Come on; quick! look at the man with a stove-pipe on the head". (Vite! venez voir un homme avec une feuille de tuyau de poêle sur la tête), en guise de chapeau!

Inutile de dire que dans l'espace d'un instant, la voiture était entourée de curieux qui ne pouvaient comprendre comment par un froid semblable, un homme qui parlait sensément et l'anglais et le français pouvait avoir une semblable distraction ou. . . cherchez quoi?

Après avoir examiné de près la coiffure nouvelle, la troupe se dispersa pour laisser filer l'équipage et, comme le dit la chanson, les témoins de cette scène "capitale" l'ont eue dans la mémoire longtemps.

J.-A. N.

Toute guerre finit par où elle aurait dû commencer: la paix.
Abbé Barthélemy.

La plus petite prison du monde

La plus petite prison du monde est celle de la Cité du Vatican qui ne comporte en effet que deux cellules, presque toujours vides d'ailleurs.

Malgré cette exiguïté, la prison du Vatican est dotée d'une bibliothèque, d'une salle de bains et d'une salle pour les exercices de culture physique.

Plumes d'autruche

Les autruches habitent l'Afrique et l'Arabie; leurs 1 p umsnetoetaoineta l'Arabie; leurs plumes ont toujours été très estimées. Jadis, on chassait les autruches à coups de bâton, pour ne pas détériorer leurs plumes. La chasse est pratiquée moins activement maintenant qu'on élève les autruches en captivité, soit en de vastes enclos ou camps, soit au milieu des animaux domestiques ordinaires. L'élevage se pratique au Caire, en Californie, à l'île Maurice, à Madagascar; mais c'est dans la colonie du Cap qu'il a le mieux réussi, et en général dans toute l'Afrique du Sud, où le troupeau domestique des autruches ne compte pas moins de 500,000 têtes.

Une autruche adulte fournit par an environ 700 grammes de plumes; mais ce n'est qu'à 5 ans qu'une autruche est en état de donner ce produit. Les jeunes fournissent bien quelques plumes dès l'âge de 9 mois, mais ces plumes sont de qua étéfniilntisoebetaoinetaoi sont de qualité inférieure.

On ne procède pas par arrachement comme on le croit parfois, mais en coupant la plume au niveau de la peau. Les grandes plumes des ailes sont au nombre de 24, recouvertes en partie de plumes bariolées de blanc et de noir, puis de plumes noires. La queue suit la coloration des ailes et fournit 40 plumes, moins belles, d'un blanc moins pur.

Les plumes sont lavées, séchées, triées, attachées en faisceaux et mises en caisses pour l'expédition. Elles sont fermes, mais très souples, ondoyantes, flexibles. La vente se fait au poids.

Le langage des parapluies

Le parapluie, tout comme les fleurs, a son langage. C'est une revue anglaise qui l'affirme. Voici les quelques lignes qu'elle y consacre et qui ne sont pas, certes, dénuées d'humour:

Si, par exemple, vous placez votre parapluie dans un porte-parapluies, cela indique que votre pépin va changer de propriétaires.

Si vous l'ouvrez brusquement dans la rue, cela signifie que l'oeil de quelque passant court un grand danger.

Le fermer d'un seul coup, c'est le signe infaillible qu'un ou deux chapeaux vont être endommagés.

Prêter un parapluie signifie: inconséquence.

Rendre un parapluie prêté, équivaut à déclarer qu'on est un esprit original.

Couvrir un ami avec la moitié de son parapluie, c'est la preuve que deux personnes vont se mouiller.

Sortir le matin avec son parapluie, c'est le signe infaillible qu'il va faire une journée magnifique.

Et qui ne sait quel risque court celui qui sort sans parapluie! . .

Pour rire

Comté vacant

Un député venait de mourir.

Il ne manquait pas de candidats à la succession. Certains manifestaient même une impatience d'assez mauvais goût.

Le défunt n'était pas encore conduit à sa dernière demeure qu'un candidat demandait au ministre compétent:

—Vous opposeriez-vous à ce que je prenne la place du défunt?

—Non, répondit le ministre, absolument pas; entendez-vous avec l'entreneur des pompes funèbres.

* * *

Classe d'arithmétique

Le Maître. — Comment font cinq plus un?

Silence dans l'auditoire.

Le Maître. — Voyons: je suppose que je vous donne cinq lapins, puis encore un lapin, combien aurez-vous de lapins?

Le petit Henri. — Sept, Monsieur.

Le Maître. — Comment, sept?

Le petit Henri. — Mais oui, j'ai déjà un lapin à la maison.

* * *

En Chambre

Deux députés au parlement provincial échangent des aménités:

—Enfin, dit l'un d'eux, grand parleur, vous n'avez pas encore une fois ouvert la bouche en public.

—Je vous en demande bien pardon, retorque l'autre: toutes les fois que vous avez parlé. . . j'ai baîllé à me décrocher la mâchoire.

* * *

Pas curieuse

Lucette doit aider au ménage mais elle le fait avec une regrettable mollesse.

—Voyons, lui dit sa mère, tu n'as donc pas regardé dans les coins les toiles d'arraignées?

—Oh! tu sais, maman, répond Lucette, je ne suis pas curieuse du tout.

* * *

A l'école

Le professeur à ses élèves:

—Certains mots en ail forment leur pluriel en aux. Vantail fait vantaux, travail, travaux. Quel est celui de vous qui pourrait me citer un autre exemple?

—Moi, M'sieu.

—Parlez.

—Eh bien! . . Marmaille, marmots!

Enfant bien élevé

Le petit Tomy dîne en ville. On admire sa tenue correcte. Les plats circulent. Dans son assiette, on met. . un petit gâteau.

Fière de montrer comme il est bien élevé, sa maman lui murmure à l'oreille:

—Qu'est-ce qu'on dit?

Tomy fronce le sourcil, baisse la tête, et d'une voix lente, profonde:

—Y en a pas beaucoup!

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La civilisation chrétienne est gravement menacée par les agissements communistes

L'un des écrivains et des orateurs les plus influents de l'Amérique du Sud, Mgr Justavo Franceschi, a déclaré dans une allocution sur "la Pologne et le monde", à Buenos Ayres, que "le drame de l'histoire se joue actuellement". "Entre l'humanisme catholiques et l'humanisme communiste, pour autant que chacun des deux demeure intact, le conflit durera et c'est le point crucial du drame polonais. A l'heure actuelle les deux concepts s'affrontent et il reste à savoir lequel des deux va triompher aujourd'hui, dans l'ordre temporel".

Le prélat a rappelé la mission historique de la Pologne et a montré comment ce pays se trouve un état tampon entre le Luthérianisme germain et la Russie Orthodoxe. Il a rappelé l'histoire de la Pologne, expliquant comment les armées de ce pays allaient au combat contre les Turcs autrefois en chantant l'Ave Maris Stella et montrant la façon dont la pauvre Pologne a expérimenté toutes les formes de tyrannie matérielle et morale. Mais les Polonais, malgré les vexations dont ils ont été l'objet au cours des âges, sont toujours demeurés fidèles à la langue et à la religion des ancêtres.

"Les enfants furent attaqués parce qu'ils parlaient leur langue en public. Cette race immortelle fut méprisée par tout le monde; mais dans la prière et la souffrance, ils attendaient patiemment leur heure."

"Sous l'apparence de défendre un même idéal que celui du Commonwealth Britannique des Nations on donne aujourd'hui carte blanche à l'U.R.S.S. en Tchéco-Slovaquie, en Yougo-Slavie, en Australie, en Pologne et dans les Balkans. Le gouvernement russe respectera, en paroles, l'indépendance de toutes ces contrées, mais les autorités de ces pays devront, au point de vue moral et doctrinal, se conformer aux "ordres". Et d'ailleurs la propagande agira assez bien pour faire accepter l'absorption de la Pologne par la Russie Rouge."

Mgr Franceschi poursuit en déclarant que "35 millions de Polonais catholiques et de Lithuaniens, (peuple en majorité catholique) sont presque sacrifiés déjà et vont pratiquement disparaître sans laisser de trace. De plus, on a pu lire dans les journaux les demandes de territoire faites par le maréchal Tito qui est, lui aussi, un communiste reconnu; et ces demandes couvrent totalement les zones catholiques".

Et l'éminent écrivain de continuer: "aussi bien ceux qui prédisent une nouvelle guerre sociale et internationale déclanchée par les cinquièmes colonnes rouges, ne se trompent pas dans leurs prévisions. Je dois aimer les communistes parce qu'ils sont mes frères rachetés comme moi par Jésus-Christ et enfants du même Père dans les cieux; mais entre leur conception matérialiste de la vie et du monde, héritée d'Hégel et de Marx, et l'idéal spirituel que le Sauveur a imprimé en nous et qui a été propagé et préservé par l'Eglise, il ne peut y avoir aucun point de contact".

Poursuivant son allocution au "théâtre du Président Alvear", Mgr Franceschi a dit craindre pour "ce groupe de nations indépendantes devenues satellites de la Russie."

"Comment, humainement parlant, pourrait-on résister à une telle puissance? Quelle nation la combattra et combien paiera cher l'agresseur éventuel? Je ne suis pas pessimiste, messieurs, je suis convaincu que l'Eglise est immortelle et qu'une nouvelle chrétienté peut surgir, non une nouvelle religion, mais une nouvelle forme temporelle d'organisation des sociétés chrétiennes; mais jusqu'à ce qu'on puisse réaliser cet ordre nouveau, qu'est-ce qui va arriver? Ces semaines-ci, ces jours-ci, c'est le drame capital de l'histoire qui se joue".

En terminant, le prélat argentin a rappelé les mots que Pie XII adressait récemment aux troupes polonaises en juillet: "Nous espérons que tous ceux qui conservent dans leur coeur une étincelle de véritable sentiment humain et chrétien voudront revendiquer pour la Pologne la place qui lui est due dans le monde selon les principes de la justice et d'une paix véritable".

Le ministre . . .

(Suite de la page 1)

passé, a procuré plus d'hommes que l'on avait jamais estimé ou même espéré, et qui, selon les paroles du ministre actuel de la Défense nationale, n'a pas échoué, — aurait suffit à ce stage de la guerre, alors que, d'après les rapports les plus autorisés, la victoire est certaine.

J'ai étudié le rapport du colonel Ralston aussi consciencieusement que possible et avec la plus profonde sincérité.

Je suis demeuré dans les rangs du gouvernement et je m'en suis tenu fermement à la politique à laquelle je croyais clairement qu'il s'était engagé sans réserve. Cette politique était la même, le matin, mercredi dernier, et jusqu'à mercredi soir. Je ne pouvais changer ma décision réfléchie en quelques minutes.

La conscription, M. le président, peut être justifiée dans des moments de crise nationale et lorsqu'il s'agit de défendre son pays, c'est ce que j'ai dit lors du débat sur le bill 80 en 1942. Elle aurait pu être justifiée à certaines périodes de la présente guerre lorsque nous étions à deux doigts d'une défaite presque certaine. Elle aurait pu avoir sa raison d'être si, au lieu d'un brillant succès, le jour "J" avait été une cuisante catastrophe. Mais ces jours sont maintenant passés. Nous n'avons pas le droit de déchirer en deux ce pays au point où la guerre en est rendue.

Le Canadien français et la couronne britannique

"Je n'ai jamais tenté de plaire à une province plus qu'à une autre. Toujours, je me suis laissé guider par l'intérêt national. Mais il est vrai que j'ai fait tout en mon possible pour que tous les Canadiens comprennent la province de Québec. Je veux maintenant rappeler que, sans le peuple canadien-français, le Canada ne ferait pas partie de l'empire britannique aujourd'hui. Si le peuple canadien-français avait adopté la même attitude que celle des treize colonies de langue anglaise au temps de la guerre de l'indépendance américaine et s'était allié à ces colonies, le Canada n'existerait pas aujourd'hui. C'est là quelque chose que les Canadiens de langue anglaise ne doivent pas oublier. Il y a plus. Si les Canadiens français n'avaient pas résisté par les armes aux forces qui marchaient sur le pays, le Canada ne serait pas aujourd'hui sous la couronne britannique."

Le très Hon. M. King.

Les Américains quittent Dawson Creek

Edmonton. — Le major général W.-W. Foster, commissaire spécial des projets de défense du nord-ouest, a déclaré que le service commandé du nord-ouest de l'armée des Etats-Unis est en train d'évacuer Dawson Creek, C.-B., terminus du chemin de fer du nord de l'Alberta.

La ville du nord a connu un développement grâce à l'armée américaine, quand on a commencé la construction de la route de l'Alaska.

Un chevreuil intéressé

Moncton. — Des passagers qui sont arrivés récemment à l'aéroport de Moncton ont eu une réception inattendue. Comme l'avion allait toucher le sol, un chevreuil d'un beau poil luisant arriva sur la piste et se mit à observer l'appareil. Après s'être assuré que tout se passait bien, le chevreuil retourna sur ses pas et rentra dans la forêt.

THERIEN

45 ans de prêtrise

Le 28 novembre dernier les élèves de l'école Thérien étaient heureux de fêter le 45e anniversaire de l'ordination sacerdotale de leur dévoué curé, M. l'abbé Edouard Robitaille.

Le matin il y eut grand'messe célébrée dans l'église paroissiale.

A la séance du soir les paroissiens se rendirent nombreux afin de manifester leur affection et leur gratitude à leur vénéré pasteur. Unissant leurs aptitudes et leurs talents, les élèves exécutèrent les numéros suivants qui furent bien appréciés par l'assistance:

1. Orchestre, Therien School Band: The Crooked Man; 2. Duo, The Rocking Cradle: Louise Christian-Jeanne Rougeau; 3. Saynète, Les Trente Deniers; 4. Duo, Bicycle Galop: Lilianne Chartrand et Aurella Meunier;; 5. Chant, La Vie est Belle et My Native Land; 6. Récitation, Introibo: Ghislaine Martin; 7. Duo, Click Clack Cuckoo: Lorraine Bachoffer et Henri Groleau, A May Day Dance: Marie Jeloux et Madeleine Michaud; 8. Saynète, Les Petites Semeuses; 9. Drill, Hoop Drill; 10. Saynète, Here Comes the Bride (Scène 1); 11. Duo, Dance of the June Bugs: Joffre Groleau et Henri Bouchard; 12. Récitation, Mumps: Aurella Meunier; 13. Duo, Marche Militaire de Schubert: Marguerite Braconnie; 14. Saynète, Here Comes the Bride (Scène 2); 15. Duo, Marching in School: Aurella Meunier et Joffre Groleau; 16. Chant, Gratitude; Adresse: Lilianne Chartrand; Cadeau: Léo Carle.

Les élèves de l'école de Thérien.

Progrès des unions ouvrières

Le nombre des membres d'unions ouvrières au Canada accuse une augmentation de plus de 85 p.c. depuis le commencement de la guerre. C'est ce qui ressort des chiffres publiés dans le 33e annuaire du ministère du Travail sur l'organisation ouvrière au Canada.

Record établi par un avion canadien

Londres. — Le ministère de l'Air a annoncé qu'un bombardier "Mosquito" de fabrication canadienne a établi un nouveau record de vitesse transatlantique. Il a pris six heures et huit minutes pour franchir une distance de 2,230 milles du Labrador à la Grande-Bretagne.

Lady Astor se retire

Londres. — Lady Astor, la première femme à siéger au Parlement, où, depuis vingt-cinq ans, elle représente la circonscription de Sutton, à Plymouth, ne cherchera pas à se faire réélire, a-t-on annoncé.

Cette nouvelle a été annoncée le jour même où lady Astor (conservatrice) célébrait son 25e anniversaire à la Chambre des communes.

Une fédération des aviculteurs

Réunis à Montréal à l'occasion de l'exposition éducative des industries avicoles du Québec, les délégués des différentes branches de cette industrie ont décidé de se grouper en association sous le nom de "Fédération des aviculteurs autorisés de la province de Québec". Cette décision a été acceptée à l'unanimité, lors d'une assemblée des couvoirs coopératifs et privés de la province, tenue sous la présidence de M. C.-E. Benoit, du ministère provincial de l'agriculture.

Environ 3,500 aviculteurs du Québec ont signé leur adhésion comme membre de la nouvelle organisation. On espère que d'ici peu de temps, près de 95% des agriculteurs de la province en feront partie.

On a fait remarquer que la fondation d'une telle fédération marque un progrès dans le domaine de l'aviculture québécoise. Parmi les avantages qu'elle procurera notons l'uniformité qu'elle créera dans la qualité et dans les prix des produits de l'industrie avicole. Plusieurs autres questions relatives à cette industrie ont également été discutées au cours de la réunion.

Le communisme, péril grave . . .

(suite de la page 1)

ronne de leur gloire, et de la façon qui nous est possible partageons-la, au moins en priant pour eux. Nous aurons de la sorte servi admirablement notre pays, la cause de la civilisation chrétienne, et si nous savons entretenir en nos âmes des sentiments chrétiens, nous aurons aussi par là bien mérité de Notre-Seigneur et Roi, Jésus-Christ, "sachant bien, selon l'apôtre saint Paul, que libre ou obligé, quiconque aura fait le bien, en recevra la récompense du Seigneur".

Le courage des nôtres

"Des Canadiens français, j'en ai rencontré partout, parfois perdus et ignorés, souvent un peu timides, mais dignes d'éloges et se couvrant de gloire même dans les postes les plus obscurs.

"Leur courage d'abord est à signaler. Plusieurs officiers de rang élevé m'en ont témoigné. Des assertions précises et publiques en ont déjà été exprimées. Personne n'a pu les contredire. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à entendre les récits de la tentative de Dieppe, de leurs exploits quand les nôtres eurent à constituer un fer de lance entre les troupes britanniques et celle des Etats-Unis, lors du débarquement en France et aux avant-postes de Caen. Un bataillon canadien attaché aux troupes américaines a été proclamé le bataillon des super-spartiates. Partout des traits de bravoure héroïques pourarient être cités à notre honneur.

En Sicile, en Iatlie, au front de l'ouest, il en a été de même. Les nôtres sont souvent d'une sublime témérité, que n'ignorent point certains commandants quand ils ont un coup décisif à accomplir. Le 22e Royal Régiment continue sa gloire. L'audace enjouée des aviateurs de l'Alouette est maintenant reconnue. Elle compensera pour l'oubli dans lequel les nécessités de la guerre, peut-on croire, ont laissé tant des nôtres.

"Leurs travaux dans les divers services techniques et auxiliaires des armées seraient aussi à mentionner. Si, parmi eux, comme dans tous les groupements, il en est auxquels on pourraient reprocher un manque d'ambition personnelle et une certaine négligence du fini de leur oeuvre, les autres auront mis à l'ordre du jour, notre valeur militaire, et pourront après la guerre, défendre hautement, souligné de leur courage et souvent de leur sang, le nom catholique et canadien-français".

Le cardinal a demandé aux chrétiens de prier chaque jour "pour que Dieu accorde la victoire à nos armes, avec une paix fondée sur la charité et la justice, parce que cette paix sera la seule durable."

La Suisse et les hostilités

Londres. — La radio helvétique a dit que le conseiller fédéral Karl Kobelt, chef du département militaire, a déclaré dans un discours, à Zurich, que la Suisse peut encore être entrainée dans la guerre.

Un 75e anniversaire

La maison Eaton célèbre, cette semaine, son 75e anniversaire de naissance.

Fondée à Toronto en 1869, par Timothée Eaton, un néo-canadien venu du nord de l'Irlande, elle eut d'humbles débuts. C'était une petite boutique qui vendait, comme bien d'autres, les objets les plus ordinaires de lingerie. Elle n'avait rien qui pouvait attirer particulièrement l'attention; les grandes vitrines n'existaient pas.

Mais son fondateur avait pensé à quelque chose de mieux et de nouveau: le prix des marchandises était fixe et affiché ouvertement; leur qualité devait satisfaire les clients, sans quoi l'argent versé leur était rendu.

C'est sur ces principes que le fondateur de la maison Eaton développa son commerce, et il vit d'autres institutions commerciales les adopter à leur tour pour leur propre compte.

La maison Eaton n'a cessé de progresser. Elle vend aujourd'hui à peu près tous les objets que les clients peuvent désirer. Elle a des succursales dans toutes les parties du Canada qui s'efforcent de continuer l'esprit de son fondateur en donnant aux clients satisfaction aussi complète que possible.